

N° 46

9<sup>e</sup> ANNÉE  
15 Novembre 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



**GINA MANÈS**

La vedette féminine du grand film dramatique sonore et parlant « Le Requin »,  
mis en scène par Henri Chomette.

Directeur de la production : Frank Clifford. Production : Films sonores Tobis.



*Nulla liqueur  
n'est plus  
déléctable*

**CUSENIER**



**LIQUEURS DE LUXE PRUNELLIA**

243

**VOYANTE** célèbre, voit tout, dit tout. Reçoit de 2 à 7 h. M<sup>me</sup> THEODORA, 18, rue Fontaine (9<sup>e</sup>). Corresp. Envoyez Prén. date naissance. 15 fr.

**PHOTO-PHONO**

43, rue Boursault, Paris-17<sup>e</sup>  
Métro : Rome. — Tél. Marcadet 03-71

**Tout ce qui concerne la Photographie de la Cinématographie d'Amateurs**

Nouveautés de la M<sup>me</sup> : SOUFFLERIE pour PATHÉ-BABY (évitant toute détérioration du film), PIED UNIVERSEL, etc.  
ACHAT — VENTE ÉCHANGES — OCCASIONS

**AVENIR** dévoué par la célèbre M<sup>me</sup> Marye, 45, rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>). Env. prénoms, date naiss. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h.



**la Timidité EST VAINCUE EN QUELQUES JOURS**

par un système inédit et radical, clairement exposé dans un très intéressant ouvrage illustré qui est envoyé s<sup>r</sup> pli fermé, c<sup>o</sup>s 1 f. en timbres. Écrire au D<sup>r</sup> de la Fondation RENOVAN, 12, rue de Crimée, Paris.



**Madeline Lafitte**

haute couture

99 Rue du FAUBOURG S<sup>t</sup>HONORE  
TÉLÉPHONE ELYSEES 63 72  
PARIS 81

PRÉPARATION AU  
**THÉÂTRE ET MUSIC-HALL**  
ACADÉMIE DE DANSES CLASSIQUES,  
7, rue du Square-Carpeaux (18<sup>e</sup>) (Marcadet 67-40  
Nord Sud: Lamarek) Dirigée par M<sup>me</sup> Maglia,  
Maîtresse de ballet. **Danses de tous genres:**  
Acrobatiques - Rythmiques - Danses anglaises  
(Girls) - Culture physique - Règle ballets -  
Sketches — Revues — Cours du soir —  
— Cours d'ensemble - Leçons particulières —  
**PRIX MODÉRÉS - DÉBUTS ASSURÉS**

**MARIAGES HONORABLES**  
Riches et de toutes conditions, facilités en France sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité.  
Écrire: **RÉPERTOIRE PRIVÉ**, 30, avenue Bel-Air, **BOIS-COLOMBES (Seine)**.  
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel.  
**Établissements Pierre POSTOLLEC**  
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-54)

**M<sup>me</sup> ANDRÉE** 77, Bd Magenta. Tarots, Lignes de la main. T. l. j. de 9 h. à 6 h. 30. Samedi 4 h.

**MARIAGES** légaux, toutes situat., parf. honor. rel. sér. de 2 à 7. J<sup>us</sup> 1.50 timb. p. rép.  
**M<sup>me</sup> de THÉNÈS**, 18, fg. St-Martin, Paris-10<sup>e</sup>

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secrets pour **VOYANTE** Thérèse GIRARD, 78, Avenue des Ternes, Paris. Consultez-la, vos inquiétudes disparaîtront. De 2 h. à 7 h. et p. correspond. Notez bien: Dans la cour, au 3<sup>e</sup> étage.

**Joë-Jô**  
Couturier de l'Homme chic  
19, Bd Poissonnière, Paris-9<sup>e</sup>

**Pilules Galton**

contre l'**OBÉSITÉ**, à base d'Extraits Végétaux.  
*Réduction des Hanches, du Ventre, des Bajoues, etc., sans danger pour la santé.*  
Le flacon avec notice. 18 fr. 60 contre remb<sup>t</sup> - **J. RATIÉ**, pharm., 45, rue de l'Échiquier, PARIS.

# Cinémagazine

**ABONNEMENTS  
FRANCE ET COLONIES**

 Un an..... 70 fr.  
 Six mois..... 38 fr.

 Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois

Paiement par chèque ou mandat-carte

Chèque postal N° 309.08

Directeur-Rédacteur en chef :

**JEAN PASCAL**

 BUREAUX : 3, rue Rossini, Paris-9<sup>e</sup>

Tél. : Provence 82-45 et 83-94

Télégr. : Cinémagazi-108

**ABONNEMENTS  
ÉTRANGER**

 Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. ( Un an .. 80 fr.  
 Six mois .. 44 fr. )

 Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. ( Un an .. 90 fr.  
 Six mois .. 48 fr. )

## SOMMAIRE

	Pages
LE PRIX DE LA GLOIRE ( <i>Marcel Carné</i> ).....	251
L'ACTIVITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE EN BELGIQUE ( <i>Paul Max</i> ).....	254
LIBRES PROPOS : ENCORE DES QUESTIONS INDISCRÈTES ( <i>René Jeanne</i> ).....	255
NOUVELLES DE VIENNE ( <i>Paul Taussig</i> ).....	256
SOUFFRIR N'EST PAS JOUER ( <i>Marianne Alby</i> ).....	257
UN PAS DE PLUS VERS UNE PRODUCTION PARLANTE (J. P.).....	258
DOUG ET MARY A ATHÈNES ( <i>Vily Pap</i> ).....	259
TAMARA STEZENKO (C. G.).....	260
UNE PREMIÈRE A GENÈVE : VILMA BANKY DANS « LE RÉVEIL » ( <i>Eva Elie</i> ).....	261
REX INGRAM AU MAROC ( <i>Charles Nappa</i> ).....	262
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	263 à 266
ECHOS ET INFORMATIONS ( <i>Lynx</i> ).....	267
LES PREMIERS FILMS DE MAURICE CHEVALIER ( <i>Maurice M. Bessy</i> ).....	268
DU THÉÂTRE A L'ÉCRAN ( <i>Lucienne Escoubé</i> ).....	269
LES FILMS DE LA SEMAINE : AMOURS D'ACTRICE ; LES TROIS MASQUES ; LA MÉLODIE DU MONDE ( <i>L'Habitué du Vendredi</i> ).....	271
LES PRÉSENTATIONS : PRISONNIERS DE LA MONTAGNE ; UNE FEMME SE PENCHE SUR SON PASSÉ ; BORDEAUX (M. C.).....	273
— UNE NUIT DANS LA TEMPÊTE ; LA VIE MIRACULEUSE DE THÉRÈSE MARTIN (R. V.).....	274
A LIMOGES ( <i>Reine Petit</i> ).....	275
LE FILM ET LA BOURSE ( <i>Cinédor</i> ).....	275
« CINÉMAGAZINE » A L'ÉTRANGER : ATHÈNES ( <i>Vily Pap</i> ) ; BERLIN ( <i>Georges Oulmann</i> ) ; CONSTANTINOPLE (P. Nazloglou) ; GENÈVE ( <i>Eva Elie</i> ) ; LONDRES ( <i>Richard Baytain</i> ) ; SALONIQUE ( <i>Allcass</i> ) ; TURIN ( <i>Marcel Gherzi</i> ).....	276
LE COURRIER DES LECTEURS ( <i>Iris</i> ).....	277
PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS.....	279

Production :

**SOCIÉTÉ  
L'ÉCRAN D'ART**

15, rue du Bac

 PARIS (VII<sup>e</sup>)

Tél. : Littre 92-59

**Ce que vous penseriez ; Ce que vous feriez  
si...**

# LA FIN DU MONDE

**survenait ?**

 Prochainement vous le verrez et vous l'entendrez  
grâce à notre production vue et entendue par

# ABEL GANCE

D'APRÈS UN THÈME DE CAMILLE FLAMMARION

Édité aux

**EXCLUSIVITÉS  
ARTISTIQUES**

64, rue

Pierre-Charron

PARIS

 (VIII<sup>e</sup>)

Tél. Élys. 93-15 et 16

\*

 V. IVANOFF  
Administrateur-  
Directeur

# Extrait A du Catalogue des **Cinémagazine** Ouvrages mis en vente à

## MONDE DE CINÉMA

par A.-S. DE BERSAUCOURT.

Portraits littéraires à la manière de La Bruyère et 10 portraits hors-texte dessinés par COURAU :

Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Sessue Hayakawa, William Hart, Lilian Gish, Suzanne Bianchetti, Tom Mix, Jaque-Catelain, Buster Keaton.

PRIX : 5 fr. — Port : 0 fr. 50. — Etr. : 1 fr. 50.

## LES ORIGINES DU CINÉMATOGRAPHE

par GEORGES POTONNIÉE

PRINCIPAUX CHAPITRES : La Synthèse du mouvement, La Photographie appliquée au Phénakisticope, L'Analyse du mouvement, Le Cinématographe Lumière.

PRIX : 3 fr. — Port : 1 fr. — Etr. 2 fr.

## LE CINÉMATOGRAPHE

par ALBERT TURPAIN

Professeur à la Faculté des sciences de Poitiers. Son Histoire. — Ses progrès. — Son avenir. — Film coloré. — Film parlant.

PRIX : 7 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 francs.

## LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Rudolph Valentino (épuisé),

par A. TINCHANT et J. BERTIN

Pola Negri, par ROBERT FLOREY

Charlie Chaplin, par ROBERT FLOREY

Ivan Mosjoukine, par JEAN ARROY

Adolphe Menjou, par A. TINCHANT et R. FLOREY

Norma Talmadge, par A. GREVILLE et J. BERTIN

Ramon Novarro, par MAX MONTAGU

Emil Jannings, par JEAN MITRY

Chaque volume. PRIX : 5 francs.

Port en sus : France, 1 fr. — Etr. : 1 fr. 50.

## FILMLAND

Hollywood, capitale du Cinéma.

par ROBERT FLOREY.

Nombreuses illustrations hors texte.

PRIX : 15 francs.

Port : France, 1 fr. — Etranger, 2 fr. 50.

## DEUX ANS DANS LES STUDIOS AMÉRICAINS

par ROBERT FLOREY

Illustré de 150 dessins par Joë HAMMAN

PRIX : 10 francs.

Port : France, 1 fr. — Etranger, 2 francs.

## LA CINÉMATOGRAPHIE

par LUCIEN BULL.

PRIX : 9 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

## CINÉMABOULIE

par JEST and JEST

Satire du Cinéma

Illustrée de 12 portraits en héliogravure des plus grandes vedettes de l'Écran

Un volume de luxe :

PRIX : 25 francs. — Port en sus : 2 francs.

## HISTOIRE DU CINÉMATOGRAPHE

de ses origines jusqu'à nos jours

par G.-MICHEL COISSAC

Un fort volume avec 136 portraits et grav.

PRIX : 42 fr. — Port : 3 fr. 50. — Etr. : 7 fr. 50.

## LE CINÉMATOGRAPHE ET L'ENSEIGNEMENT

par G.-MICHEL COISSAC

Appareils et Films d'enseignement. Conseils aux opérateurs, etc.

PRIX : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 francs.

## MANUEL DU CINÉASTE AMATEUR

par JACQUES HENRI-ROBERT

PRIX : 7 fr. 50. — Port en sus : 1 franc.

## LES APPAREILS DE PRISES DE VUES

par ANDRÉ MERLE

PRIX : 2 fr. 50. — Port en sus : 0 fr. 40.

## LE CINÉMATOGRAPHE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIEL

Traité pratique de Cinématographie

par JACQUES DUCOM

Un fort volume 15 x 12. — PRIX : 25 francs

Port en sus : France : 3 fr. — Etr. : 6 fr.

## VADE-MECUM DE L'OPÉRATEUR ET DE L'EXPLOITANT

par R. FILMOS

Traité pratique d'installation  
et de Projection

Un volume broché de 450 pages environ.

PRIX : 18 fr. — Port : 1 fr. 50. — Etr. : 2 fr.

## TIRAGE et DÉVELOPPEMENT des FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

par MARCEL MAYER

PRIX : 2 fr. 50. — Port en sus : 0 fr. 40.

## POUR FAIRE DU CINÉMA

par R. GINET et MARCEL A. GRANCHER

PRIX : franco, 12 fr. — Etranger, 13 francs.

## CHARLOT

par LOUIS DELLUC

PRIX : 6 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

JOINDRE LES FONDS EN CHÈQUE OU MANDAT (chèques postaux : 309-08)

*Nous offrons en Prime gratuite à nos abonnés*

**5 Magnifiques Photographies 18x24**

des

# GRANDES VEDETTES de l'ÉCRAN

à choisir dans la liste ci-dessous ou

**25 cartes postales**

à choisir dans le catalogue placé à la dernière page de « Cinémagazine »

(Cette offre annule les précédentes.)

- |                         |                          |                        |
|-------------------------|--------------------------|------------------------|
| 21 Lillian Gish         | 189 Georges Biscot       | 256 Renée Adorée       |
| 63 Harold Lloyd         | 198 Jean Angelo          | 257 Maurice Chevalier  |
| 64 André Roanne         | 199 Huguette ex-Duflos   | 258 Rod La Rocque      |
| 65 Dolly Davis          | 207 Mary Pickford        | 259 Suzanne Bianchetti |
| 67 Williams Haines      | 209 Charlie Chaplin      | 260 Pola Negri         |
| 69 Simone Vaudry        | 210 Charlie Chaplin      | 261 Richard Dix        |
| 70 Francesca Bertini    | 212 Charles Ray          | 262 Maë Bush           |
| 71 Claire Windsor       | 213 Lillian Gish         | 263 Gloria Swanson     |
| 72 Maë Murray           | 215 Rud. Valentino       | 264 Norma Shearer      |
| 73 Richard Barthelmess. | 216 Viola Dana           | 265 Greta Nissen       |
| 74 Greta Nissen         | 217 Nathalie Kovanko     | 266 Richard Dix        |
| 75 Maë Murray           | 222 Jaque Catelain       | 267 Dolorès Costello   |
| 76 Adolphe Menjou       | 223 Mildred Harris       | 268 Nicolas Koline     |
| 77 Bebe Daniels         | 224 Séverin Mars         | 269 Reginald Denny     |
| 78 Norma Talmadge       | 225 André Nox            | 270 Ivan Mosjoukine    |
| 79 Florence Vidor       | 226 Gina Palerme         | 271 Dolly Davis        |
| 80 Gloria Swanson       | 227 Marion Davies        | 272 Claire Windsor     |
| 102 Constance Talmadge  | 228 G. de Gravone        | 273 Rud. Valentino     |
| 103 Léon Mathot         | 234 Ivan Mosjoukine      | 274 Lily Damita        |
| 105 bis Rud. Valentino  | 235 Gaston Jacquet       | 275 Vilma Banky        |
| 106 Norma Talmadge      | 236 Raquel Meller        | 275 bis John Barrymore |
| 109 Sessue Hayakawa     | 237 Jean Angelo          | 276 Léon Mathot        |
| 114 Antonio Moreno      | 238 Georges Vaultier     | 277 Soava Gallone      |
| 119 Norma Talmadge      | 239 Sandra Milovanoff    | 278 Ronald Colman      |
| 122 Douglas Fairbanks   | 242 André Roanne         | 279 John Gilbert       |
| 123 William Farnum      | 243 Maxudian             | 280 Conrad Nagel       |
| 126 Pearl White         | 244 Charles de Rochefort | 281 Billie Dove        |
| 127 Pearl White         | 246 Gaston Norès         | 283 Ricardo Cortez     |
| 131 Bebe Daniels        | 247 Jean Murat           | 284 Jackie Coogan      |
| 132 Lillian Gish        | 248 Enid Bennett         | 285 Eléonor Boardman   |
| 153 Huguette ex-Duflos  | 249 Douglas Fairbanks    | 286 Ronald Colman      |
| 161 Thomas Meighan      | 250 Adolphe Menjou       | 287 Vilma Banky        |
| 163 Jean Toulout        | 251 France Dhélia        | 510 John Gilbert       |
| 167 Doug et Mary        | 252 Betty Blythe         | 511 Jetta Goudal       |
| 183 Harold Lloyd        | 253 Huguette ex-Duflos   | 512 Norma Shearer      |
| 184 Alla Nazimova       | 254 Nita Naldi           | 514 Douglas Fairbanks  |
| 185 Max Linder          | 255 Richard Barthelmess  |                        |

## AVIS IMPORTANT

Les demandes doivent être faites par numéros en indiquant : « Photographies 18x24 »  
En ajouter toujours quelques-uns, destinés à remplacer les sujets qui pourraient momentanément masquer.

En entrant dans sa 10<sup>me</sup> année d'existence

**Cinémagazine**

va se transformer.



C'est la loi du Progrès !

**A**U LIEU de paraître chaque semaine en un petit fascicule de 40 pages, « Cinémagazine » paraîtra mensuellement dans le format 22 x 30, présenté comme les luxueuses publications américaines du genre « Photo Play ». Le nouveau format va enfin nous permettre de donner toute l'importance nécessaire aux documents photographiques dont nous nous sommes assuré l'exclusivité. Chacun des numéros, qui sera vendu au prix de SIX FRANCS, ne contiendra pas moins de

**100 PAGES**

et paraîtra sous couverture tirée en plusieurs couleurs par les procédés les plus récents. Aux articles que l'on a pris l'habitude de trouver dans « Cinémagazine » viendront s'ajouter des scénarii inédits que nous demanderons à nos meilleurs écrivains, de nombreux portraits d'artistes tirés en héliogravure, des romans complets adaptés d'après les meilleurs films. Le premier numéro, composé suivant cette nouvelle formule, paraîtra le 20 DÉCEMBRE. Avec ce numéro de Noël s'achèvera l'année en cours. Ce sera un spécimen que nous allons nous efforcer de rendre aussi attrayant que possible et qui permettra à nos lecteurs de se rendre compte de la valeur du nouveau « Cinémagazine » 1930.

CE NUMÉRO SERA COMPRIS DANS L'ABONNEMENT POUR L'ANNÉE 1930  
AUQUEL ON PEUT SOUSCRIRE DÈS MAINTENANT AUX PRIX ACTUELS



*Pendant un de ses derniers séjours dans notre capitale, au cours d'une promenade, DOUGLAS FAIRBANKS est reconnu par le public parisien et porté en triomphe. Notre photo le représente signant une dédicace.*

## LE PRIX DE LA GLOIRE

LA gare Saint-Lazare est noire de curieux qui attendent l'arrivée du train venant du Havre. Sur le quai on s'écrase littéralement. Est-ce le Président de la République qui revient d'un long voyage ? un souverain étranger qui nous rend visite, ou notre ministre des Affaires étrangères de retour d'une nouvelle conférence sur le désarmerement ?

Non pas. Les journaux du matin nous apprennent qu'il s'agit tout simplement de l'arrivée parmi nous d'une grande vedette d'outre-Atlantique venue passer ses vacances en Europe. Les gens pressés, devant l'attroupement des badauds, se renseignent néanmoins et s'en vont en haussant les épaules.

Enfin le train entre en gare. Chacun se précipite, bousculant son voisin, vers le Pullmann où Elle se trouve. Souhaits de bienvenue, amabilités de part et d'autre, poses devant l'objectif, sérieuses ou ironiques, de face, de profil, de trois-quarts, en plongée, en contre-plongée, en buste, en pied. Montée de l'Idole dans la voiture qui l'attend à l'entrée de la gare et la foule se disperse lentement.

Deux midinettes, insouciantes tout à l'heure, s'en vont mélancoliquement. Le rire frais et joyeux d'il y a quelques instants a fait place à la plus amère songerie. Aux maisons qui les entourent se surimpressionnent les acclamations de la foule, les gerbes, les autographes et demain, dans les journaux, des photographies et un nom en lettres hautes comme cela...

Nous ne voudrions pas nous donner des airs doctoraux qui nous iraient fort mal, mais enfin, si ces pauvres jeunes filles connaissaient le revers de la médaille, peut-être s'estimeraient-elles moins malheureuses de n'être pas celle qu'elles envient actuellement.

Tout d'abord une question : lorsque, l'époque des belles vacances revenue, ayant déniché « le petit trou pas cher », vous avez fait vos malles, pris le train et êtes arrivées dans la localité choisie dans l'espoir de prendre un repos bien gagné, seriez-vous satisfaites qu'une foule de badauds vous attende à la gare, qu'ensuite chacun surveille vos moindres faits et gestes, les commente. Qu'à tous moments du jour — ou de

la nuit — vous ne puissiez faire un pas sans qu'un importun vous demande un autographe, votre opinion sur le film parlant ou sur une maxime de La Rochefoucauld, une dédicace sur une photographie, une attestation pour un produit de beauté, ou votre présidence effective au banquet organisé par les cénobites de la région ?

Vous croyez, peut-être, que j'exagère. En ce cas, je vous ferai part d'un incident dont j'ai été témoin :

Dans un studio des environs de Paris, un metteur en scène tournait une scène particulièrement délicate et, une fois n'étant pas coutume, avait réussi à obtenir un silence total, quand, tout à coup, le gardien du studio fait irruption sur le plateau et, la voix coupée par l'émotion, dit à la principale interprète : « Il y a là un jeune homme qui vous demande, votre sœur est au plus mal. » Affolée, comme on le devine, l'actrice se précipite dans le bureau du gardien, trouve le jeune homme qui, très simplement, sans se troubler, s'excuse d'avoir employé un tel moyen pour parvenir jusqu'à elle, mais avoue qu'il avait usé de ce stratagème afin de pouvoir lui demander un petit rôle à ses côtés !

Et je vous prie de croire que le fait

n'est pas exceptionnel. Combien de réalisateurs et d'artistes ont à souffrir d'aspirants grandes vedettes ! Les scénarios que les premiers reçoivent chaque jour ne se comptent plus. Et nous sommes en France, pays de la pondération.

Songez à ce que cela doit être en Amérique ! Pour vous donner un exemple de popularités plutôt gênantes, voici quelques échos choisis entre cent. Ils vous feront certainement sourire comme ils firent sourire les intéressés eux-mêmes la première fois ; mais de tels faits, se reproduisant continuellement, finissent par devenir insupportables :

Cecil de Mille, le metteur en scène bien connu, a pour habitude de faire une marche de trois kilomètres tous les matins. Il aime particulièrement une certaine route, mais il ne peut s'y engager que deux fois par semaine, et pas à jours fixes, de peur d'être arrêté à chaque pas par des importuns, jolies postulantes au rang d'étoiles, parents désireux de lui exhiber un rejeton qu'ils croient doué du plus merveilleux talent, gens aux allures de lunatiques, placiers en valeurs, agents d'assurances, etc...

Quant à John Gilbert, il s'est vu contraint d'élever un haut mur entre la



A son arrivée à la gare Saint-Lazare, MAURICE CHEVALIER est reçu par les nombreux amis qu'il avait laissés en France...



...landis qu'au retour de GLORIA SWANSON en Amérique, la foule se presse pour souhaiter la bienvenue à l'artiste.

route et sa propriété pour mettre fin à la procession d'auto-cars dont les passagers attendaient patiemment son apparition à une fenêtre, ne fût-ce que pour une seconde. Ce mur obstrue naturellement une vue superbe que l'acteur se plaisait à admirer.

Depuis que l'on sait que Nils Asther aime la solitude, on le réveille parfois à deux ou trois heures du matin pour lui demander s'il ne jouait pas dans tel ou tel film. En outre, la route qu'il suit pour entrer chez lui est sillonnée de gens, également solitaires, qui veulent recueillir le fruit de ses expériences d'ermite.

Sous prétexte que Marion Davies aime la peinture, des légions de jeunes artistes se postent au coin des rues qu'elle fréquente pour lui demander de poser. Elle ne prend plus son essence au même garage depuis le jour où elle s'est aperçue qu'elle provoquait des rassemblements dangereux.

De même, Joan Crawford dut abandonner son garage favori. Un jour, une de ses admiratrices lui découpa subrepticement un morceau de sa robe... comme souvenir.

Douglas et Mary raffolaient d'un adorable petit chemin creux des envi-

rons d'Hollywood. On sut qu'ils s'y rendaient régulièrement et bientôt un marchand de cacahuètes et de saucisses s'y installa pour satisfaire la foule des curieux. Des spéculateurs achetèrent des terrains donnant sur le petit chemin et bientôt des centaines de bungalows furent édifiés. Naturellement, Doug et Mary avaient dû, depuis longtemps, choisir un autre coin pour leurs promenades.

Les réunions sportives du stade d'Hollywood comptent le vendredi nombre de stars parmi les spectateurs. Pour être tranquilles, ceux-ci se font accompagner par des contingents d'amis, ils peuvent alors suivre le jeu sans être inquiétés par les offres extravagantes de leurs poursuivants. Ainsi agissent Lewis Stone, William Haines, H.-B. Warner, Joe Mack Brown.

Conrad Nagel, lui, assistait régulièrement tous les dimanches aux offices d'un temple protestant. Il dut y renoncer, étant assailli chaque fois par d'innombrables jeunes filles en quête d'autographes.

Mais les plus terribles sont assurément les agents et placiers de toute sortes. Pendant une semaine, Fred Nibl dut rentrer et sortir de chez lui en s'in-



Le volumineux courrier d'une star d'Hollywood<sup>®</sup> ou à quoi NORMA SHEARER emploie les hisirs que lui laisse le studio.

sinuant entre les branches d'une haie pour éviter un marchand d'autos qui voulait absolument lui vendre une nouvelle voiture.

Nous nous en tiendrons là pour aujourd'hui. Mais, dites-moi, aspirants grandes vedettes, êtes-vous toujours décidés à connaître le « prix de la gloire » ?

N'hésitez pas, allez ; ce que vos lèvres ne veulent avouer, vos yeux le disent.

A mon tour d'être franc : je savais fort bien que ce petit papier ne servirait à rien, qu'il ne pourrait aller à l'encontre de ce que vous appelez « le feu sacré ». Alors excusez-m'en et... sans rancune.

MARCEL CARNÉ.

## STERNBERG TOURNE EN ALLEMAGNE

Le talentueux réalisateur des *Damnés de l'Océan* a commencé, dans un studio de Berlin, la réalisation de son premier film européen : *L'Ange Bleu*, tiré d'une nouvelle de Heinrich Mann, le grand auteur révolutionnaire allemand. C'est Emil Jannings qui interprète le principal rôle et, à ses côtés, nous verrons et entendrons Marlene Dietrich, car le film sera parlant. On a procédé dernièrement à des essais avec un certain nombre d'acteurs de théâtre et de cinéma. Ajoutons que Frédéric Hollaender, musicien notoire en Allemagne, a été chargé de l'adaptation musicale.

## L'Activité Cinématographique en Belgique

Le cinéma belge serait-il sur le point de sortir de sa torpeur ? Il n'y a pas si longtemps, M. de Baroncelli nous disait : « Il y a tout ce qu'il faut pour faire du cinéma en Belgique ; il ne manque que deux choses : les capitaux et la conviction. »

Il faut croire que les capitaux ont été trouvés, car la conviction se manifeste de tous les côtés à la fois.

On tourne *Un clown dans la rue*, avec l'amusant comique Marcel Roels dans le rôle principal ; on tourne, en « sonore », paraît-il, *La Famille Klephens*, et ce ne sera pas le moindre de nos étonnements que de voir ce vaudeville populaire réalisé à l'écran, avec cet accent et ces tournures de phrases qui firent la fortune de « Beulemans ».

D'autres films sont déjà terminés. On vient de présenter *Ame de gosse, cœur de chien* à la presse cinématographique et l'impression a été excellente ; nul doute que le public réserve un accueil favorable à cette production nationale.

Et d'autre part enfin, — tentative qui mérite d'être signalée et encouragée, — deux Flamands, avec cette tenacité qui est une des caractéristiques de leur race, se sont mis, sans l'annoncer à sons de trompe et sans réunir un consortium de bailleurs de fonds, à donner un film qui s'intitule *Profondeurs* et qui marquera les débuts de la firme « Buba ». Voici un résumé du scénario :

La mer du Nord, verte et glauque, mais belle aux yeux des pêcheurs de Flandre comme leurs blondes fiancées ; la mer éternelle, l'aimée hallucinante et la gueuse houleuse et impitoyable. Un film réalisant le rythme du vent qui court des vagues à la dune sauvage, et de la tempête qui secoue les bateaux et brise la vie des pauvres pêcheurs et le cœur des mères.

Le destin, plus impitoyable encore que les orages, dresse l'un contre l'autre Wan, le plus puissant d'entre les loups de mer, et Walter, le mondain inassouvi, fils de l'armateur. Tous les deux aiment la blonde Rika. Mais le destin sera vaincu une première fois, et tandis que Walter s'incline, devant l'autel de la pittoresque église dans la dune se célèbre le mariage de Rika et de Wan.

Wan reprend la mer et le destin aura sa revanche. Il dresse contre lui le crime. Wan succombera cette fois, par suite des agissements coupables de l'armateur, le père de Walter.

Mais Walter sent grandir en lui-même, en se raidissant contre la tragédie où allait sombrer également sa vie, et contre la tempête qu'il affronte maintenant au milieu de ses pêcheurs, la volonté et la foi qui transportent les montagnes. Et quand la détresse est immense, et quand les vents d'orage hurlent la perte et la mort, la vie éternelle renaîtra. Walter aura réparé ce qui est réparable encore, et l'espérance refléurira aux bords de la mer apaisée.

Le scénario et la mise en scène sont de M. J. Buyse ; la prise de vues et la direction technique sont de M. G. Baert ; les rôles principaux ont été interprétés par Mlle Florence Nicoll (Rika) et MM. Peter Van Hecke (Wan) et Gust Maes (Walter). Puisse, grâce à tant d'efforts, le cinéma belge trouver enfin sa voie. PAUL MAX.

## LIBRES PROPOS

## ENCORE DES QUESTIONS INDISCRÈTES

**A**L'HEURE où j'écris ces lignes — dimanche 3 novembre — il n'est pas un Français dont la pensée ne soit tournée vers l'homme qui vient de réussir, par l'effet de sa seule volonté, à mettre fin à une crise qui ne se contentait pas d'être une crise ministérielle commensurée en avons déjà tant vues, mais qui prenait peu à peu les apparences d'une crise du régime parlementaire. Il ne convient pas de faire de politique dans ce journal, mais il est bien permis de s'y demander si cette volonté, dont M. A. Tardieu vient de faire preuve, au grand détriment des coteries et des groupes extra-parlementaires et des combinaisons anti-constitutionnelles, sera ou non profitable au cinématographe.

Le monde cinématographique français ressemble beaucoup au monde parlementaire. On y met facilement la main sur le cœur pour prononcer des mots sonores et creux qui, le champagne aidant, font monter aux yeux des larmes d'attendrissement, puis, quand on a fini de jouer aux crocodiles, on recommence à s'entre-déchirer et à échafauder des combinaisons dont les seuls bénéficiaires ont été jusqu'à présent des étrangers.

Sans doute — pour répéter une phrase que j'ai déjà écrite ici — les choses ne vont-elles pas encore assez mal pour qu'elles aillent bien et lorsqu'elles iront tout à fait mal — mais alors seulement — un homme surgira qui, par sa seule volonté et sa seule foi, remettra la maison en ordre. Pour aller jusqu'au bout de notre pensée, il convient d'ajouter que nous souhaitons voir ce sauveur surgir du milieu cinématographique, mais ce vœu ne doit pas nous empêcher de penser que si M. A. Tardieu voulait...

Voyez ce qui vient de se passer en Allemagne, où le gouvernement allemand livre actuellement, à propos du plan Young, une bataille dont, en France, nous ne soupçonnons pas la violence. Au cours de cette bataille, les dirigeants de la politique gouvernementale se sont aperçus que la droite raciste, d'où

leur vient l'opposition la plus acharnée, était soutenue dans sa propagande par le circuit des salles de projection cinématographique appartenant à la U. F. A. Dans le même temps, ils apprirent que cette Société était sur le point d'acheter les salles appartenant à sa rivale l'Emelka. Si ce projet se réalisait, c'était la propagande anti-gouvernementale renforcée au point qu'il serait à peu près impossible de faire admettre aux électeurs allemands une autre vérité que celle avec laquelle les mettraient en contact les écrans de la U. F. A. et de l'Emelka réunies.

Sans hésiter, le gouvernement de Berlin, par le truchement d'une banque importante, décidait d'acquiescer la majorité des actions de l'Emelka. L'opération réussit et immédiatement le gouvernement berlinois commença sur les écrans, dont il venait ainsi de s'assurer la disposition, la propagande dont il avait besoin.

Devons-nous souhaiter que le gouvernement français imite l'exemple qui lui vient de Berlin? Je ne le crois pas, pas plus que je ne crois que le cinéma doive être, comme en Russie, sous le contrôle direct de l'État. Mais ne nous est-il pas permis de dire qu'en agissant comme il vient de le faire, le gouvernement allemand a compris quelle force le cinéma représente et de quel secours cette force pouvait lui être!

En France, il n'en est pas de même : les pouvoirs publics ne pensent au cinéma que pour le frapper de taxes exagérées, ou lui infliger l'affront d'une censure désuète et incompréhensive. De tous les présidents du Conseil, de tous les ministres et de tous les sous-secrétaires d'État qui ont eu à s'occuper de lui, seul M. E. Herriot a donné l'impression qu'il était prêt à le défendre énergiquement. M. A. Tardieu, oubliant l'incident des *Nouveaux Messieurs*, va-t-il vouloir prendre en mains la cause du cinéma français?

L'année 1930, toute proche, est celle où la France va avoir à célébrer le centenaire de la conquête de l'Al-

gérie et aussi le centenaire de la Révolution de 1830. N'aurait-il pas été bon que ces deux événements, dont l'un marque si bien le rôle civilisateur de la France et l'autre son rôle libérateur, fussent célébrés par deux films qui auraient, à travers le monde, ravivé le souvenir du passé de notre pays? Qui y a pensé autour de la table du Conseil des Ministres? Qui a pensé aussi à réaliser un film qui aurait montré comment la France aida la Belgique à conquérir son indépendance — cette indépendance dont elle va célébrer le centenaire en 1930 — et comment, de 1914 à 1918, la Belgique sut sesouvenir et prouver à ceux qui en doutaient qu'un bienfait n'est jamais perdu.

Et l'Exposition Coloniale? Quel rôle

le cinéma y tiendra-t-il? Peut-être compte-t-on, comme à l'Exposition des Arts décoratifs de 1925, sur l'initiative privée pour que le cinéma n'y soit pas complètement oublié.

Sans doute, au milieu des graves difficultés qu'il lui faut constamment résoudre, de telles questions sont-elles pour un gouvernement de bien peu d'importance. Mais est-ce être trop sévère que de penser qu'il ne les trouve de mince importance que parce qu'il n'a pas compris le rôle que le cinéma doit jouer — et qu'il joue — dans la vie moderne, qu'il s'agisse de vie nationale, aussi bien que de vie internationale?

RENÉ JEANNE.

## Nouvelles de Vienne

(De notre correspondant particulier.)

Gustav Ulicicky a terminé les extérieurs de son film sonore *Le Gueux immortel* qu'il a tourné pendant plusieurs semaines au Tyrol, en Syrie et à Vienne. C'est une production Ufaton, interprétée par Liane Haid, Gustav Frölich et H.-A. von Schlettow. Le nouveau grand autocar de la Ufa, installé avec des appareils de prises de vues sonores et un phono-laboratoire, a parcouru pour ce film — généralement dans la haute-montagne — un espace de 80.000 kilomètres et les appareils fonctionnent aussi précisément qu'auparavant! Un détail amusant : les acteurs et le metteur en scène furent nommés bourgeois honoraires d'un petit village du Tyrol où ils séjournèrent quelques jours, pour les prises de vues.

— La Innk-Film prépare un film de guerre : *Lemberg est encore en notre possession*.

— Le metteur en scène Fritz Weiss a terminé les prises de vues du film d'avant-garde *Le Vagabond* et procède actuellement au montage de cette bande.

— Julius von Szöregi, le comique bien connu de nombreux films allemands, est devenu metteur en scène et réalise actuellement au Listo-Studio une production intitulée *Ce que raconte le bois*. Les principaux rôles sont tenus par Martha Friedmann, Manja Mille, Albert Kersten et Viktor Franz.

— Les grandes firmes intéressées ont intenté de nombreux procès à cause de la projection de films sonores à Vienne : Tobis contre Metro-Goldwyn, Kiba et Hugo Engel ; Western Electric contre Klangfilm et Tobis ; Klangfilm contre Fox et, quand ces lignes paraîtront, le nombre de procès de brevet sera probablement accru. On peut comprendre l'inquiétude des directeurs de cinéma qui ont déjà installé des appareils coûteux.

Néanmoins, le nombre de théâtres installés pour le film sonore s'agrandit de semaine en semaine et nous en avons une quinzaine. C'est bien considérable, mais pourtant c'est à peine 10 p. 100 des cinémas de Vienne qui en compte 176!

— Gros succès à l'Apollo pour le nouveau grand film sonore de F. W. Murnau : *Les Quatre Diables*,

brillamment interprété par Janet Gaynor, Nancy Drexel, Charles Morton et Barry Norton. La mise en scène témoigne à nouveau de la maîtrise de Murnau, quoiqu'il n'y ait pas atteint ce qu'il nous a donné avec *L'Aurore* (d'ailleurs, c'est la troisième version cinématographique de la nouvelle connue : *Les Quatre Diables*, de Hermann Bang).

— La firme Gaumont vient de présenter, à l'Ufa-Ton-Kino son premier film sonore *Les Trois Amis* (l'Affaire Cardington), production Pathé-de Mille, avec William Boyd comme vedette. Beau film qui remporte un succès mérité.

— C'est également la Gaumont qui est l'éditeur d'un livret très intéressant sur l'avènement du film sonore ; ce petit opuscule informe surtout les lecteurs sur les travaux importants d'Edison, Léon Gaumont et Oskar Messter, il y a vingt ans, qui posent la base de toutes les inventions concernant l'enregistrement du film sonore sur disques.

— La Société Lux-Film fait paraître *Quartier Latin* et *Volga! Volga!*, deux films qui plaisent infiniment au public.

— *La Petite Véronique*, le nouveau film de Robert Land, d'après le roman connu de Félix Salten, fut présenté aux exploitants et a obtenu un accueil chaleureux. Surtout les créations de Käthe de Nagy et de Maly Delschaft y sont remarquables.

— Deux grandes premières, impatientement attendues, auront lieu ces jours prochains. Ce sera d'abord le premier grand film sonore allemand *Le Pays sans femmes* (la Fiancée n° 68) avec Conrad Veidt et ensuite le nouveau chef-d'œuvre de Fritz Lang : *La Femme dans la lune*.

— M. B. P. Schulberg, le chef de production de la Paramount, vient de faire un séjour à Vienne pour rendre visite à la succursale autrichienne de la grande firme.

— *Les Nuits de Chicago*, le célèbre film de Joseph von Sternberg, vient d'être adapté pour la scène et cette version sera présentée prochainement au nouveau théâtre de Vienne « Neues Wiener Schauspielhaus ». C'est pour la seconde fois qu'on a tiré un drame d'un film : la première fois, c'était la pièce *Karl et Anna* de Léonhard Frank, d'après *Le Chant du prisonnier*.  
PAUL TAUSSIG.



Une composition émouvante de POLA NEGRI dans *La Rue des âmes perdues*.

## SOUFFRIR N'EST PAS JOUER

UNE légende assez théâtrale veut que la tragédienne puise l'expression de sa douleur dans les chagrins et les déceptions de la vie.

Pas de talents sans expériences amères, dit la tradition romantique, et Huguette Duflos répète volontiers, à ce sujet, la célèbre phrase d'Alfred de Musset : « Rien ne nous rend si grand qu'une grande douleur ! »

Serons-nous donc étonnés de voir la plus romantique des tragédiennes de l'écran, Pola Negri, affirmer que la vie d'une véritable artiste dramatique doit avoir à sa base le désespoir, la misère, l'amour méconnu, etc...

« Je pense, dit-elle, qu'il est impossible à une actrice de jouer une scène de larmes si elle n'a connu la douleur dans sa vie passée. Sarah Bernhardt, la Duse, Rachel, toutes celles qui furent les plus grandes gloires de la tragédie, ont puisé leur art dans le chagrin et la passion. »

Cette déclaration me semble partir

d'un sentiment assez exagéré, car nous connaissons d'autres tragédiennes qui n'ont pas mené une vie romantique et n'en ont pas pour cela moins de talent. Au théâtre, n'avons-nous pas l'incomparable Ludmilla Pitoëff dont la vie n'est qu'une douce harmonie ? Et au cinéma la petite Janet Gaynor, encore trop jeune pour connaître « les ravages de la passion », n'exprime-t-elle pas l'amour, l'angoisse ou le désespoir avec la plus ardente poésie ?

Sans aller aussi loin que Pola Negri, certaines artistes, cependant, estiment qu'il faut avoir quelque expérience de la vie pour savoir extérioriser les souffrances du cœur. Ainsi Louise Lagrange, Olga Day, Eleanor Boardman, Huguette Duflos, Lya de Putti, Simone Vaudry.

Marie Glory, qui vient de révéler dans *L'Argent*, de Marcel L'Herbier, un talent poétique et puissant, déclare : « Je crois que la souffrance et la connaissance de la vie sont nécessaires à l'accomplissement de toute œuvre d'art.

Je crois aussi que mes propres expériences m'aident à extérioriser certains sentiments, non que je pense à mes chagrins au moment où je joue, mais ils m'aident inconsciemment à mieux trouver l'expression cherchée. »

Voici, ensuite, l'opinion particulièrement intéressante de Lilian Constantini :

« Dans mes interprétations, je ne fais jamais appel à mes impressions passées, car je ne crois pas qu'elles puissent m'aider à la recherche d'une



Une expression douloureuse de LILIAN CONSTANTINI dans *Ames ardentes*.

expression. Quand je tourne, je me laisse simplement aller à mon instinct. Je me découvre une personnalité intérieure, des sentiments ignorés. »

Enfin, je terminerai sur la déclaration de Florence Vidor :

« Le passé, le présent ou le futur d'une artiste n'est rien ou très peu, dit-elle, à côté de son habileté. Une artiste douée est celle qui peut oublier sa propre personnalité quand elle entre dans sa loge pour se maquiller, car l'art de l'interprète cinématographique consiste surtout à avoir du métier, de la souplesse, de l'imagination et de la sensibilité. »

MARIANNE ALBY.

## Un pas de plus vers une production parlante

Depuis bien longtemps, les vastes studios Gaumont — si l'on en excepte le coin où régulièrement tourne Maurice Champreux — étaient vides, silencieux...

Ils sont, depuis quelques jours, envahis par une armée d'ouvriers de toutes catégories qui, jour et nuit, travaillent à les modifier, à les « insonoriser ». On y construit des loges confortables, — mais oui, — les charpentiers doublent les portes de fer, les tapissiers tendent les murs de lourds tissus, on bouche les issues des salles de projection, des caisses de lampes à incandescence attendent d'être déchargées, on travaille dur... dur...

C'est, en effet, une Compagnie américaine, la Paramount, — pourquoi ne la pas nommer? — qui vient de louer ces studios afin d'y tourner des films parlants français. Les appareils d'enregistrement R. C. A. sont déjà arrivés, ils sont même, depuis quelque temps déjà, arrivés en France, ce qui prouve que ce projet de production a été longuement mûri et qu'il ne restait pour le réaliser que de trouver un studio. Il est maintenant choisi. Quelques jours auront suffi à les préparer, on y tournera peut-être déjà lorsque ces lignes paraîtront.

On ne peut s'empêcher d'admirer une fois de plus la promptitude de décision, l'organisation admirable de nos concurrents et amis américains, mais on ne peut s'empêcher non plus de sourire à cette ironie du sort qui veut que le premier film parlant français fait en France sera sans doute réalisé par une Compagnie américaine, au moyen d'appareils américains, et dans la maison qui abrita les premiers essais du premier appareil d'enregistrement du monde, un appareil français !

Un pas de plus, diront peut-être quelques esprits chagrins, vers la colonisation ?

Ayons le courage de penser et de dire que si c'est d'un sang nouveau dont a besoin le cinéma français pour sortir de la léthargie dans laquelle il est plongé depuis si longtemps, nous bénirons cette colonisation qui ne sera sans doute qu'une étroite collaboration franco-américaine.

Nos metteurs en scène et nos artistes travailleront peut-être enfin ! Pourvu qu'ils n'en aient pas perdu l'habitude !

J. P.



La dernière photographie de DOUGLAS FAIRBANKS et MARY PICKFORD prise au studio G.-L. Manuel frères, à leur passage à Paris.

## DOUG ET MARY A ATHÈNES

(De notre correspondant particulier.)

Doug et Mary, arrivés en Europe le mois dernier, sont venus ici pour visiter la terre des dieux et ont été l'objet, à Athènes en particulier, d'une véritable réception triomphale. Une foule énorme est venue les accueillir à la gare et les a couverts de fleurs. Doug et Mary ont adressé un petit « speech » à leurs admirateurs et ont dit que tous les Américains devraient visiter la Grèce, qui est « la mère de la civilisation humaine ».

Nous avons tenu à aller les saluer de la part de *Cinémazine* et c'est après certaines difficultés protocolaires que nous avons été agréés à les interviewer.

— Aoh! Yes... (c'est Doug qui parle...) *Cinémazine*! très volontiers... Mais c'est prodigieux ce qu'il y a partout des correspondants! Dans toutes les villes où nous allons, nous trouvons toujours un correspondant de *Cinémazine*. A Salonique, nous avons déjà été salués à la gare par un rédacteur de ce journal.

Après cette tirade en l'honneur de *Cinémazine*, nous demandons au populaire Douglas son opinion sur son voyage.

— Nous comptons rester à Athènes seulement deux jours, tout juste pour visiter les antiquités et les lieux intéressants, puis nous partirons pour visiter l'Égypte et, de là, nous

continuerons notre voyage du... tour du monde!...

— Que pensez-vous, monsieur Fairbanks, du cinéma parlant?

— C'est vraiment très ingénieux, mais il ne tuera pas le cinéma muet, car il y a la difficulté de la langue pour les publics de divers pays et aussi les difficultés du studio, mais, avec le temps, ces dernières seront aplanies.

— Vous avez déjà tourné un film parlant?

— Yes, avec Mary, mais ce film a été détruit par un incendie.

— Et des antiquités, que pensez-vous?

— Splendides, grandioses, l'Acropole, le Parthénon, les musées, le climat toujours avec du soleil, les femmes charmantes...

— Prenez garde... M<sup>me</sup> Mary pourrait vous entendre.

— Oh! right you are... et elle est jalouse!...

— Et vous, vous ne l'êtes pas?

— Je le suis pour lui faire plaisir, car toute femme, pour se sentir aimée, désire que l'on soit jaloux!...

Et il continue:

— Voulez-vous me dire comment est votre monnaie?

— Notre monnaie, notre pauvre drachme anémique est bien petite devant le monumental dollar!

— Très bien, merci!... Maintenant voulez-

vous connaître mon âge, avec quelles lames je me rase, comment je garde mon agilité?

— Non merci, tout cela est déjà connu des lecteurs de *Cinémagazine*; quant à votre âge...

— N'en parlons pas... cela me ferait du tort auprès de mes admiratrices!

En ce moment, entre la charmante Mary qui paraît toujours toute jeune. Seul, le maquillage lui enlève un peu de sa puérité.

Elle est très petite à côté de Doug qui, lui-même, est loin d'être le colosse que l'on voit au cinéma. Il mesure tout au plus 1<sup>m</sup>,70

Nous ne savons quelles questions poser à Mary Pickford.

Nous risquons cependant la seule demande qui nous paraît la moins banale.

— Quelle est la chose la plus extraordinaire de votre vie?

— Moi!... répond Doug de sa place et en riant à gorge déployée.

Tout le monde rit et nous aussi en nous retirant pour céder la place à d'autres journalistes qui attendent leur tour.

VILY PAP.

## TAMARA STEZENKO



(Photo Hennebains et Bègue.)

Combien de nos romanciers — nous ne citerons que Rosny, Carco, Claude Anet — n'ont-ils pas tenté de caractériser dans leurs œuvres le fond essentiel de la féminité russe! Y ont-ils réussi? Nous en doutons. A force de répétitions, ces clichés un peu périmés du « *Charme Slave* » de « *La Mystique Russe* » ne produisent plus leur effet.

C'est peut-être aux grands poètes russes : Pouchkine ou Tolstoï, que nous devons avoir recours, si nous voulons comprendre effectivement ce charme infiniment mystérieux qui se dégage de la beauté féminine slave, dont Tamara Stezenko est une parfaite personnification.

Il ne faut pas chercher en elle ce pimenté quelque peu pervers dont on se plaît à orner la femme russe. Enfant des steppes, des vastes espaces lumineux, Tamara Stezenko a gardé, à travers les épreuves de la grande tourmente révolutionnaire et de l'émigration, un cœur et un corps ensoleillés, un regard clair infiniment émouvant.

Ses débuts à l'écran font présager un grand avenir. Nombreux sont ceux de nos lecteurs qui ont eu l'occasion d'admirer sa beauté hiératique dans *Monte-Cristo*, où elle a personnifié le rôle d'Aïdée.

La photo ci-contre la représente démunie de tout ornement artificiel et d'autant plus naturelle. A l'époque des « *Garçonnes* » nous n'avons plus souvent la joie de voir une tête de jeune femme ornée d'une pareille chevelure opulente et ondoyante encadrant l'ovale d'un visage plein de finesse et de langueur, dont la petite bouche boudeuse nous fait penser à des joies ou à des déceptions enfantines.

En périphraseant un mot célèbre d'Anatole France, nous pouvons dire que le dieu qui créa Tamara Stezenko fut un grand artiste.

C. G.

## DANS LES STUDIOS

— On a tourné à Epinay, la semaine dernière, dans un décor de restaurant élégant. Ce n'était pas un restaurant style moderne, mais bien de ce bon vieux style néo-XVIII<sup>e</sup> qui fit les délices du véritable Prince de Galles.

De grandes glaces, partout, reflétaient à l'infini les interprètes, l'orchestre tzigane et... non pas les appareils, car Bachelet, le chef opérateur, accomplit des tours de force que comprendront bien tous ceux qui connaissent le métier.

Mme Andrée Standart, qui interprète avec son talent habituel, aux côtés de M. R. Klein-Rogge, le rôle d'une demi-mondaine de haut vol, était vêtue d'une ravissante toilette noire qui faisait valoir sa silhouette charmante.

Assis à une table dans une salle de restaurant, R. Klein-Rogge fumait un gros cigare et ne paraissait pas de très bonne humeur... Lui serait-il arrivé quelque chose? Mais non, le sifflet du réalisateur annonçait bientôt la fin de la scène, et Klein-Rogge reprenait son sourire habituel.



VILMA BANKY dans une scène du Réveil.

UNE PREMIÈRE A GENÈVE

## VILMA BANKY DANS " LE RÉVEIL "

Vocabulaire anglais, « businessmen » se traduit le plus souvent dans l'imagination du peuple par les termes de brasseurs d'affaires, ou d'hommes sans finesse psychologique ou sentimentale. L'un des mérites du cinéma aura été de nous détromper. Car le cinéma, lui aussi, a ses businessmen, lesquels, sans doute aucun, connaissent, psychologiquement et... commercialement, leurs semblables. Une preuve : la « vedette cinématographique » — appât invincible offert au sentimentalisme du spectateur, commis-voyageur mondial du « sexe appeal » — et nouvelle idole des temps modernes, remplaçant les antiques dieux et déesses de la mythologie païenne.

A cette vedette, au type idéal — et que les Américains excellent à choisir — incombe parfois la tâche de soutenir une histoire qui, sans elle, risquerait souvent de crouler par insuffisance de logique ou excès de ridicule. Avec une bonne, et surtout une belle vedette, votre histoire tient debout. Et il arrive

même — mais oui ! — qu'elle vous apparaisse pleine de charme, voire d'intérêt... On en voit la raison. Pour remédier aux scènes mal équilibrées, aux défaillances de l'action, à l'ineptie du scénario, le réalisateur, malin, intercale sans restriction aucune l'image ravissante de la vedette, en gros, en demi-plan, sous toutes ses faces, à l'avant comme au revers... Et le tour est joué. L'amour est aveugle, dit-on. Il me semble que, si bandeau il y a, Cupidon l'utilise, en l'occurrence, pour un autre emploi, celui de bander l'intelligence des spectateurs. S'étonnera-t-on qu'avec l'aide prodiguée de la vedette il y réussisse ?

L'illustration de ce qui précède, on la trouve dans *Le Réveil*, film sonore. Là, Vilma Banky se propose si bien à notre admiration, dès son petit lever jusqu'à son coucher, qu'il y aurait ingratitude évidente à critiquer l'élégance vestimentaire de cette petite paysanne et de ses airs de princesse champêtre... allant paître ses moutons. Marie-Antoinette

faisait cela par jeu, Vilma Banky sans doute par pure coquetterie.

Tout de suite déséquilibré, le film débute à la manière d'une opérette, puis sombre bientôt dans le mélodrame. Mais — encore et toujours — Vilma Banky est là qui sauve tout, plus que jamais, par sa tutélaire présence.

Plus grave me semble le revirement qui se manifeste dans certains films américains en faveur des Allemands. Dès après la guerre, le beau rôle était toujours dévolu aux Français, l'ennemi étant alors l'Allemand. Dans *Le Réveil*, Karl von Hagen, très distingué séducteur, appartient au corps des uhlands. Ce sera lui qui, en 1914, revenant en Alsace, prendra soin d'un couvent de religieuses qu'il protège et fait fuir devant l'ennemi qui approche. Or, l'ennemi, ce sont aujourd'hui des Français, si peu sympathiques que l'un d'eux, pénétrant dans la chapelle catholique, se met à torturer avec une cruauté de Peau-Rouge le « pauvre uhlan », sous le regard de la Vierge Marie. Même en pays neutre, on est un peu gêné. Mais voilà — une fois de plus — Vilma Banky apparaît si jolie sous le voile d'une religieuse que toute impression fâcheuse s'efface, du moins chez certains de ses admirateurs.

Beauté de la vedette et aussi beauté des images — on trouve tout cela dans ce film d'outre-Atlantique en dépit de ses imperfections. Certains passages impressionnent agréablement, tels l'arrivée des uhlands dont on entend la mâle chanson, la fête du village où s'exécutent des danses charmantes régionales, et surtout un « moment », une merveille d'enregistrement photographique. Il vaut qu'on le raconte.

Von Hagen a déterminé la jeune bergère à le venir voir dans sa chambre pour des fins que l'on suppose. Champagne, baisers, mots d'amour, baisers encore, et encore. Après le péril entrevu et un semblant de fuite, la jeune fille pâmée, enamorée, chair vaincue, se trouve dans les bras du bel officier. Or, sur le visage de ce don Juan sans scrupule passe comme un étonnement. « Cela » l'envahit comme la marée sur le sable, lentement, sûrement. Et elle? Attendant la caresse ou évanouie? Pourquoi le capitaine, jusque-là sûr de sa victoire, de son plaisir, la contem-

plait-il ainsi, comme s'il la contemplant pour la première fois? L'angoisse de cet invisible nous émeut profondément. Et nous comprenons en voyant enfin, nous aussi, non plus l'adorable visage de Vilma Banky, mais certainement l'âme de Marie Ducrot, la bergère, s'offrant en holocauste à l'amour consenti... dans les larmes. Ce sacrifice décèle une telle pureté d'âme et de pensée, une tristesse si vraie, que ce n'est plus don Juan que nous avons sous les yeux, mais un amoureux saisi de respect et d'adoration. Marie Ducrot n'a plus rien à craindre de lui.

Le film se termine à l'américaine. Laissons-le se terminer tout seul.

EVA ELIE.

## REX INGRAM AU MAROC

Rabat a eu le plaisir d'avoir parmi ses visiteurs le célèbre metteur en scène américain Rex Ingram, le fameux réalisateur des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, de *Mare Nostrum*, etc.

Rex Ingram, qui est venu à Rabat via Alger et Oran, est accompagné de M. Max de Vaucorbeil, de M. Fred Bacos, son administrateur, et de M. Lars Moen, directeur technique de la prise de sons. Il se propose de tourner un grand film sonore sur le Maroc.

Nous croyons savoir que Rex Ingram est sur le point d'engager, pour ce film, un jeune R'bati, ayant obtenu à Paris, l'année dernière, le premier prix des « jeunes premiers » au concours organisé par *Cinémagazine*.

Rex Ingram se déclare émerveillé de tout ce qu'il a vu et ajouté :

— Si je n'avais pas choisi Nice pour mon séjour préféré, c'est à Rabat que je voudrais vivre. Son climat, le cachet artistique de la ville, les vestiges anciens me feraient préférer Rabat à tout ce que je connais en Afrique du Nord.

Rex Ingram quitte Rabat pour se rendre à Marrakech, Safi et Mogador, et reviendra à Rabat dans quelques jours.

Nous souhaitons à Rex Ingram et à sa suite un bon séjour et bonne chance pour l'accomplissement de l'œuvre qu'il se propose de tourner en terre marocaine.

CHARLES NAPPA.

## " LA NUIT EST A NOUS "



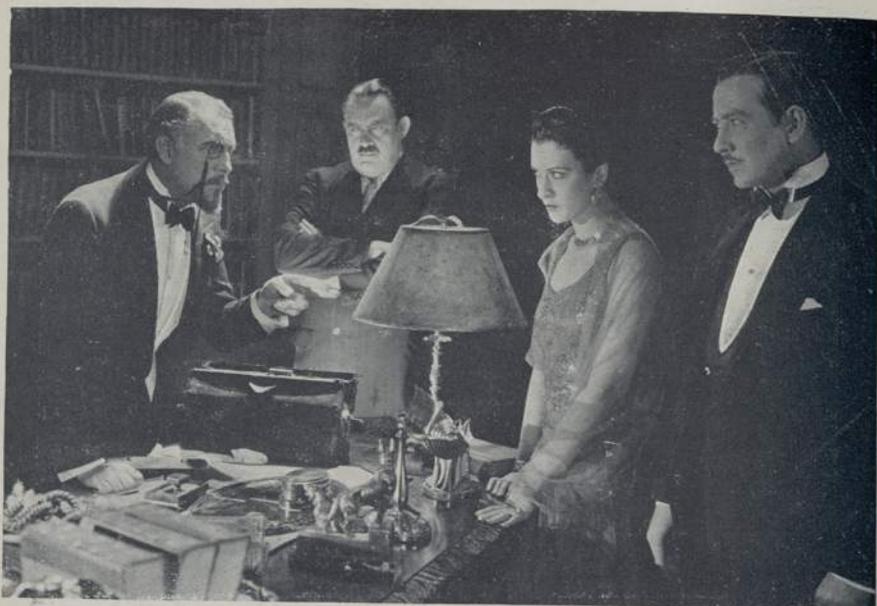
Jean Murat et Marie Bell...



... et cette dernière en compagnie de Mme Mary Costes dans une autre scène du grand film parlant français réalisé par Carl Frœlich et Henry-Roussel pour P.-J. de Venloo.

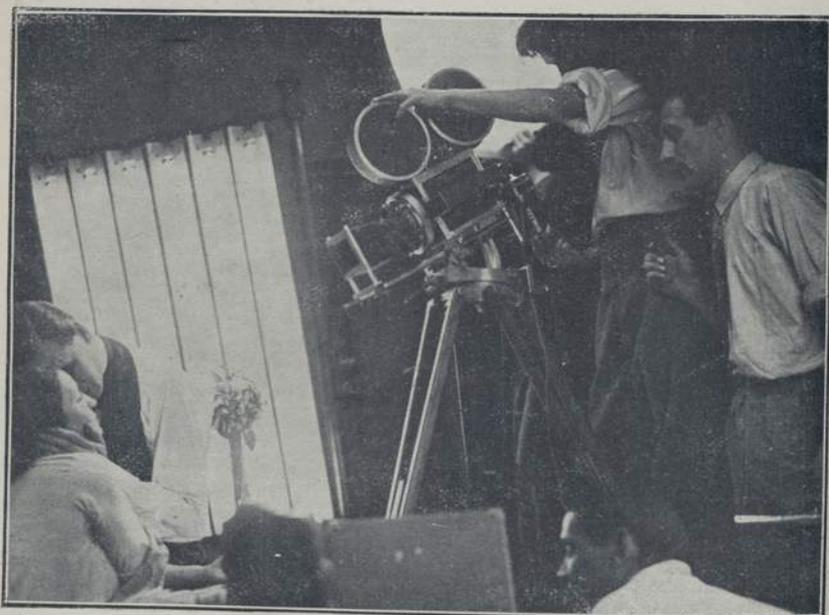
\* \*

## " LE DEVIN "



Une scène dramatique de cette production pleine de mystère que vient de nous présenter Universal-Film.

## " LA JUNGLE D'UNE GRANDE VILLE "



C'est à Frague que le metteur en scène Léon Marten, assisté de Mme Marguerite Viel, vient de réaliser cette production dont les interprètes, que l'on voit à gauche sur notre cliché, sont Claudie Lombard et Olaf Fjord.

## " L'ESCALE "

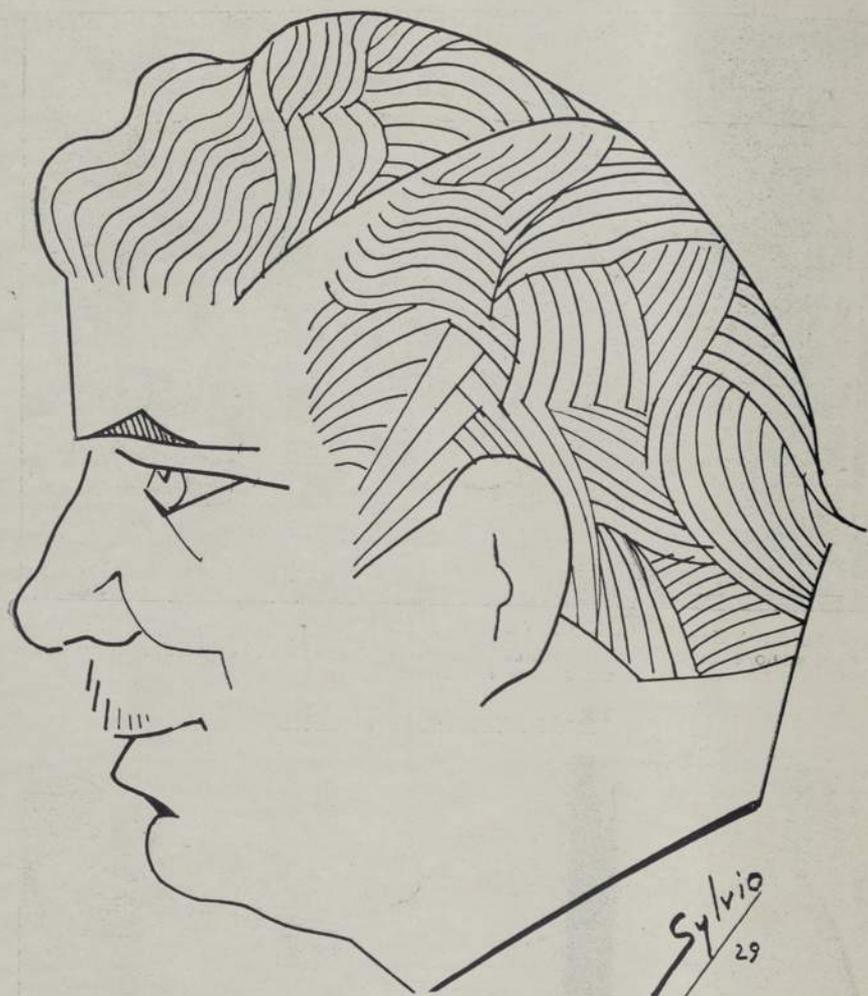


René Ferté et Jenny Luxeuil qui sont, avec Ginette Maddie, les interprètes de ce film sonore et chantant, réalisé par Jean Gourguet et édité dans le monde entier par « Mondial-Film ».

## " TEMPÊTE SUR L'ASIE "



Une des phases de la cérémonie rituelle de la réincarnation de Bouddha par les prêtres mongols dans la belle production de la « Pax-Film », réalisée par Poudovkine et que l'on peut voir actuellement au Colisée.



Sincerely  
George Bancroft

**GEORGE BANCROFT**

... vu à la Coupole, tout récemment, par notre collaborateur Sylvio.  
En témoignage de satisfaction, George Bancroft voulut bien enrichir le dessin original de l'autographe ci-dessus.

## Échos et Informations

### Congrès catholique du cinéma.

Nous rendons compte dans notre prochain numéro de cet important congrès dont l'admirable organisation est tout à l'honneur de M. le chanoine Reymond, l'actif animateur du comité catholique du cinématographe. A la messe de clôture, qui fut célébrée en l'église de la Madeleine sous la présidence de Monseigneur Crépin, assistaient de nombreuses personnalités du monde du cinéma.

### Le « Pathé-Magazine » sonore.

Les opérateurs de *Pathé-Magazine*, le premier journal parlant français, ne perdent pas leur temps. Le jour de la Toussaint, ils ont enregistré les phases principales du match de football Paris-Londres. Le lendemain, ils recevaient Pladner, le jeune champion de boxe, qui parla quelques instants dans le microphone et exécuta ensuite quelques exercices dans le ring avec un partenaire d'entraînement. Enfin, dimanche dernier, le camion de prises de vues a été jusqu'à Rouen pour enregistrer les plus beaux aspects de la célèbre fête Saint-Romain et aussi la délicate chanson du carillon de la cathédrale. Ces reportages seront diffusés sans délai et montreront que *Pathé-Magazine* peut rivaliser avec ses concurrents étrangers. Bientôt de nouveaux camions enregistreurs seront équipés et prendront à leur tour la route afin d'aller capter, pour le plaisir de nos yeux et de nos oreilles, les aspects les plus divers de la vie qui passe.

### La lutte pour le film parlant.

Par des moyens judiciaires, Tobis a fait interdire en Allemagne les prises de vues sonores de Fox-Movietone faites au moyen de la fameuse lampe Aéo-light, cette lampe ainsi qu'un autre système de Fox-Movietone, touchant à ses brevets.

### « La Chasse aux images ».

George Fronval a complètement terminé les préparatifs de son film qui montrera pour la première fois au public le milieu si pittoresque et inconnu des opérateurs d'actualités. George Fronval s'est assuré la collaboration de Pathé-Gaumont-Metro-Actualités qui a mis à sa disposition toutes ses archives depuis 1905. L'opérateur des scènes qui devront être tournées est M. Charles Lemaire, qui fut le collaborateur de Chenal pour *Paris-Cinéma* et de J.-K.-Raymond-Millet pour *France-Congo sur un cargo*. *La Chasse aux Images* passera, sitôt terminé, en exclusivité dans un cinéma des Boulevards.

### « Caïn ».

Léon Poirier et ses collaborateurs viennent de camper pendant un mois en pleine brousse sur la côte est de Madagascar, à l'embouchure de la petite rivière Tefaka, dans la région si curieuse des Sangalaves. Ils sont maintenant dans l'île de Nossi-Bé, où sera achevé le film.

### 6<sup>e</sup> anniversaire de Canudo.

Pour commémorer le 6<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Canudo, qui fut un grand précurseur du 7<sup>e</sup> art (c'est lui qui baptisa ainsi le cinéma), les amis du poète se sont réunis dimanche dernier au Columbarium du Père-Lachaise. Avec une chaude éloquence, Roland Dorgèlès évoqua le souvenir de l'écrivain novateur, du romancier, de l'essayiste et du soldat.

### Le divorce de William Boyd.

De Los Angeles nous parvient la nouvelle du divorce de William Boyd, le batelier de la Volga, qui avait épousé la star Elinor Fair. L'actrice a obtenu le divorce, qui est basé sur des faits de « cruauté mentale ».

### « Nogent, El Dorado du dimanche ».

Notre collaborateur Marcel Carné vient d'achever la réalisation d'un petit film : *Nogent, El Dorado du Dimanche*, qui, comme son titre l'indique, nous retracera le joyeux exode des Parisiens chaque dimanche, vers la proche banlieue. Nous les y verrons s'y livrer aux plaisirs du canotage, de la natation, sans oublier la pêche, pour la calme jeunesse. Nous y verrons également les couples sacrifier au dieu de la danse dans les petites guinguettes des bords de la Marne. Et, après cette journée, qui paraît si brève, ce sera le retour mélancolique. La fête est finie. Ajoutons que notre collaborateur destine ce film bien parisien à l'une de nos salles spécialisées.

### Inkijonoff va tourner en France.

L'interprète si remarquable du rôle de Timour dans *Tempête sur l'Asie* vient d'être engagé par M. Louis Nalpas pour un film maritime qui sera tourné aux studios de Billancourt avec l'excellent metteur en scène allemand Sandberg, à qui on doit déjà *Les Quatre Diables* et *Un amant sous la Terre*. C'est Simon Schiffrin qui dirigera la production.

### Le mariage de Janet Gaynor.

La simple paysanne de *L'Aurore*, la petite acrobate des *Quatre Diables*, est depuis peu l'épouse de M. Lydell Peck. Les deux jeunes mariés, en voyage de noces aux îles Hawaï, seront bientôt de retour à Hollywood où l'on attend Janet Gaynor — pardon Mme Lydell Peck — pour entreprendre un nouveau film intitulé provisoirement *Budapest* et où elle retrouvera beau Charles Farrell, son amoureux de l'écran.

### « L'Arlésienne ».

Aux environs d'Avignon, Jacques de Baroncelli, qui réalise certains « extérieurs » de *L'Arlésienne*, a pu saisir au passage un troupeau transhumant. L'interminable file de moutons et de petits ânes, encadrée de vigiliants chiens de garde, venait des Basses-Alpes pour rejoindre les plaines de la Camargue, et l'objectif nous prouvera qu'il n'est pas besoin de gagner les plaines de l'Argentine pour rencontrer des têtes de bétail assemblées en une troupe aussi imposante.

### Le prochain film de René Clair.

C'est probablement vers le 15 décembre que sera donné le premier tour de manivelle de *Musette*, le prochain film de René Clair pour la Tobis. Le réalisateur du *Chapeau de Paille d'Italie* procède actuellement au découpage de *Musette*, dont l'action se passera en grande partie dans les bals populaires de Paris. L'élément sonore nous permettra d'entendre les virtuoses de l'accordéon. On annonce l'engagement d'Albert Préjean qui camperait « un vrai de vrai » de belle allure.

### Petites Nouvelles.

Le metteur en scène Léo Mittler vient de commencer les premières prises de vues du film Greenbaum, *Une Femme ne Foubliera jamais*, avec Ivan Petrovitch et Lil Dagover, comme interprètes principaux.

— Notre confrère Pierre Heuzé prend la direction de la *Critique Cinématographique* en remplacement de J.-L. Croze, lequel devient rédacteur en chef de *Hebdo-Film*, à la suite de la démission de H. Astier.

### Erratum.

A la page 180 du numéro 44 de *Cinémagazine*, il fallait lire Timour (Inkijonoff) reconnaît au cou d'une jeune femme (Anna Sudakewitch), le renard argenté qui lui a été volé. On peut voir actuellement cette production de Poudovkine, éditée par la *Pax-Film*, au Colisée, où elle remporte un gros succès.

LYNX.

LES DÉBUTS D'UNE GRANDE VEDETTE

## Les premiers films de Maurice Chevalier

Maurice Chevalier — s'en souvient-on? — tourna, il y a de cela quelques années, plusieurs petits films sous la direction de Henri Diamant-Berger. Mais la France récompense peu ses talents. Ces petites bandes comiques divertirent, amusèrent un public alors peu nombreux et peu difficile, attiré

gieux que nous ne devons pas nous étonner de voir ressortir les films de ses débuts.

Nous reverrons donc bientôt un Chevalier rajeuni, dans des rôles gais de vrai Parisien, amusant et joyeux. Ses pittoresques aventures nous feront peut-être regretter de n'avoir pas su utiliser



MAURICE CHEVALIER dans *Par habitude*, que réalisa Henri Diamant-Berger peu après la guerre.

par le nom de Chevalier qui débutait en même temps au music-hall avec un étonnant et très estimable succès. Puis on oublia, les films du grand comique allèrent rejoindre au fond d'un placard grand nombre de ses frères d'infortune.

Des années ont passé. Maintenant Chevalier est un grand artiste, célèbre, réputé, un « arrivé ». Personne ne l'ignore, tout le monde admire son entrain intarissable. Le succès de son premier grand film est tellement prodigieux

que nous ne devons pas nous étonner de voir ressortir les films de ses débuts. Mais ce qui est fait est fait ; ce sera pour nous cependant un grand plaisir de comparer les rôles actuels de Chevalier avec ceux plus comiques, plus drôlement accentués d'il y a cinq ans.

La photo que nous publions est extraite d'un de ses premiers films : *Par Habitude*.

Ne montre-t-elle pas déjà que Maurice Chevalier a beaucoup changé?

MAURICE M. BESSY,



Une scène amusante de *La Veuve Joyeuse*. De gauche à droite: ROY D'ARCY sardonique, MAE MURRAY la blonde, JOHN GILBERT et son sourire éblouissant.

#### RÉFLEXIONS AUTOUR D'UNE OPÉRETTE

## DU THÉÂTRE A L'ÉCRAN

**L**a *Veuve Joyeuse* vient de repasser sur les écrans. *La Veuve Joyeuse*, en vérité, même pour celui qui n'a jamais vu la fameuse opérette, n'est-ce pas synonyme de pétillance, entrain, gaieté, joie légère?

Réellement, on y sent tout autre chose... C'est que cette œuvre, cette œuvrette pourrait-on écrire, a été donnée à un créateur puissant qui l'a formée et reformée quelque peu suivant sa pensée et sa conception du monde; cet homme, à l'esprit amer, à l'ironie mordante, à la gaieté sardonique, c'est Eric von Stroheim, dont notre collaborateur Jean Arroy conta, il y a quelque temps, la vie mouvementée et romanesque.

Oui, il a manié et remanié l'œuvre, entre ses mains créatrices, et, lorsqu'elle fut achevée, il dut se planter devant elle et, peut-être, penser :

« Fille d'Autriche, légère et blonde, valseuse grisée par la mousse du champagne, je t'ai marquée de mon empreinte. Tu aurais pu, en d'autres mains, être le film fait pour le team amoureux de Mae Murray et John

Gilbert. J'aurais, pendant la plus longue partie du métrage, montré miss Murray, sa grâce, son charme, son corps flexible, sa demi-nudité, sa moue d'enfant et ses toilettes ! Mais je ne l'ai pas voulu, tu n'as pas été faite pour elle, ni même pour John, Don Juan sympathique, sans cynisme ni machiavélisme et dont le sourire est une illumination.

« Non, tu es faite pour l'autre, pour celui que j'ai modelé suivant ma volonté, mes souvenirs, ma haine et ma rancœur, ma passion jamais apaisée ! Roy d'Arcy, tu me représentes. Tu es ma création entière, l'œuvre de mon cerveau et de mon cœur !

« Oui, tel que tu es, hautain, arrogant, débauché, sardonique, dépravé, cruel, jouisseur, image que j'exècre et qui ne me quitte pas, je ne sais plus si je te hais ou si je t'aime, image qui me hante de celui que je fus ! Et vous, société aristocratique et fermée, famille royale si dure et si enrichie d'argent et de titres, mère fausse, père ridicule, vous portez les stigmates de mes souvenirs, de ma rancœur et, qui sait, de mon amour, peut-être ! »

On ne hait à ce point que ce que l'on aime toujours ! Et cette préoccupation a le pas sur tout autre chose dans l'esprit de Stroheim. Ce qu'il lui importe de nous montrer — peut-il même à nous ? — ce qu'il lui importe d'exposer une fois de plus à lui-même, c'est cette société raffinée et décadente, pleine de morgue et pourrie de vice dans laquelle le comte Eric eut un rôle de premier plan.



La fameuse scène de la valse au rythme berceur.

Ah ! ce royaume de fantaisie ! Comme il l'est peu !... Comme on y voit les personnages de chair et de sang sous les uniformes d'opérette, et qui de nous n'a pas évoqué, à la place de Roy d'Arcy, coiffé de l'espèce de shako pseudo-albanais, von Stroheim avec sa casquette à visière et son monocle.

Dès le début, la vue de la truie allaitant ses petits ne laisse pas de doute sur l'esprit du réalisateur et la maison de débauche avec ses joueuses de théorbe et de luth, demi-nues et masquées, telles des musiciennes du Moyen-

Age, n'est probablement pas toute créée par von Stroheim, il doit y apporter des souvenirs personnels et précis.

Tel qu'il est, le film est intéressant. Quelque circonstance qui échoie à un homme de génie, il saura toujours en tirer le plus grand profit possible et cela, évidemment, dans la direction de sa pensée !

Rien n'était plus loin de l'amer, dur et passionné réalisme de Stroheim que cette opérette gaie et allègre, où l'on sent, même aux passages dramatiques, le rire et la grâce prêts à régner à nouveau. Mais il y a senti quelques points susceptibles d'être développés dans son sens et il y est parvenu.

On assiste avec intérêt au déroulement de l'intrigue, c'est un peu long, comme toujours ; nous savons cependant combien de mètres de films tombent chaque fois au montage.

Les scènes de comédies sont excellentes ; celle de la loge, en particulier, carrément traitée dans le style opérette, est vraiment fort divertissante. Les scènes d'amour sont un peu négligées. Dame ! Stroheim n'est pas un sentimental.

Par contre, on ne se lasse pas de voir danser John Gilbert et Mae la blonde. La reverrons-nous, cette star capricieuse et charmante ? Mais, sur ce couple ravissant plane toujours l'ombre de l'autre et, dès que Roy d'Arcy entre, il nous semble deviner Stroheim près de lui !

Il nous revient aux oreilles, aux dernières nouvelles, que Stroheim, après l'échec de *Queen Kelly* qu'il tournait avec Gloria Swanson, renoncerait à la mise en scène pour jouer au théâtre. Espérons qu'il n'en est rien, que cette décision n'est pas définitive et que nous aurons encore à admirer et à subir l'attrait magnétique et maléfique de ses futures réalisations.

Allez, allez revoir, quand vous le pourrez, *La Veuve Joyeuse*, revue, corrigée et considérablement augmentée par Eric von Stroheim.

LUCIENNE ESCOUBE.

~~~~~  
 Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais, ainsi que leur dernière bande d'abonnement.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

*Aucune publicité n'est acceptée dans cette rubrique.*

### AMOURS D'ACTRICE

Interprété par POLA NEGRI et NILS ASTHER.

Réalisation de ROWLAND LEE.  
(En exclusivité au Paramount.)

Une grande tragédienne, adorée et fêtée par les financiers les plus opulents et les personnages les plus illustres, s'éprend d'un jeune attaché d'ambassade. Mais l'homme à qui elle doit sa notoriété veut empêcher par un chan-

### LES TROIS MASQUES

Interprété par JEAN TOULOUT, MARCEL VIBERT, FRANÇOIS ROZET, RENÉE HÉRIBEL, CLOTILDE PERSON, LOUIS ROUYER, PIERRE GEAY, BARZIN et AZAÏS.

Réalisation d'ANDRÉ HUGON, d'après la pièce de CHARLES MÉRÉ.  
(En exclusivité à Marivaux.)

Il y avait déjà avec ce sujet une pièce remarquablement construite par Charles



POLA NEGRI et PAUL LUKAS dans Amours d'Actrice.

tage la réalisation de ce dessein. La pauvre femme cède devant le scandale qui en résulterait et atteindrait le diplomate. Elle poursuivra sa carrière, le cœur déchiré.

Le scénario pêche par un certain excès de sentimentalisme, mais il permet à Pola Negri de nous montrer les multiples facettes de son beau talent; sachant admirablement se renouveler, la grande actrice joue en virtuose de tous les sentiments. Nils Asther, qui est son partenaire, corrige une beauté un peu froide, par le naturel et l'émotion de son jeu.

Méré et un film émouvant de Henry Krauss. Avec les immenses possibilités du cinéma parlant, André Hugon a essayé de fondre les deux genres en un seul. Même s'il n'est pas parvenu à une complète réussite, son initiative mérite les plus vifs encouragements; car il ne faut pas oublier qu'à l'heure où le réalisateur projetait d'aller tourner cette œuvre en Angleterre avec des artistes de chez nous, ses collègues restaient encore dans l'expectative.

Indiscutablement, le premier film parlant 100 p. 100 français montre que nous sommes en retard. Il fait figure d'un essai

d'une longueur plus importante, mais de la valeur de ces attractions parlantes filmées et que la découverte d'un moyen d'expression perfectionné a fait naître.

L'histoire des *Trois Masques*, l'angoisse habilement dosée, pouvait être d'un effet certain sur le public ; malheureusement les scènes du film se succèdent avec un manque d'unité sensible et l'intérêt n'est plus assez soutenu pour servir de lien entre les images : chaque tableau faisant suite au précédent donne un peu l'impression de lui être différent dans l'intrigue. Si le découpage aurait pu gagner à être plus fouillé, la photo est belle et surtout l'enregistrement des voix (procédé R. C. A. américain) est excellent si l'on veut bien tenir compte de l'état actuel du procédé. Nos acteurs ne montrent pas encore une très grande aisance devant la camera et le microphone réunis. Malgré ces réserves, nous ne devons pas oublier que des bandes comme *Les Trois Masques* sont nécessaires et que auteurs et éditeurs méritent les plus vifs encouragements. Les tâtonnements du début étaient inévitables, malgré cela, loin de nous décourager, l'œuvre d'André Hugon doit au contraire stimuler notre activité et nous apparaître comme une rude étape franchie dans une période ardue, mais riche en promesses de toutes sortes.

Parmi les artistes, Jean Toulout se détache nettement par ses qualités de comédien, sa voix est excellente ainsi que celle de Renée Héribel et de Clotilde Person. François Rozet se tire très bien de son rôle, mais il a beaucoup à gagner sous le rapport de la voix.

Nous tenons à signaler à nos lecteurs un film de dessins animés, précédant *Les Trois Masques*. C'est bien le comique le plus extraordinaire que nous connaissions dans le domaine du film sonore. Pour notre part, nous donnerions volontiers les quelque milliers de pellicule entendue jusqu'à ce jour pour cette petite bande, source inépuisable de « gags » admirablement conçus pour l'accord du son et de l'image et où l'imagination la plus humoristique se donne libre cours.

### LA MÉLODIE DU MONDE

Réalisation de WALTER RUTTMAN.  
(En exclusivité à Marivaux.)

Au même programme figure également un film sonore de l'auteur de *La Symphonie d'une grande ville*. Le titre résume l'œuvre. C'est la mélodie d'un univers dont Ruttman a fait le tour ; un pauvre monde qui vit, souffre, aime, s'amuse et meurt. Circulation bruyante des grandes capitales, ruines célèbres sur lesquelles

pèse un passé oppressant. Les soldats de divers pays font l'exercice avec un ensemble impressionnant, d'autres s'entretuent. Des sports, qui sont de petites batailles, succèdent à la grande. Et le plaisir reprend, le vertige de la danse s'empare des humains, l'amour également. Les femmes se font coquettes, les hommes empressés ; insouciant, des enfants jouent, tandis que du monde entier monte la rumeur du labeur quotidien.

Le film est fait de bouts de documentaires exhumés d'un tiroir où, sans Ruttman, ils eussent connu un injuste oubli. Le réalisateur oppose ces images avec une ingéniosité étourdissante. Transitions habiles, oppositions et contrastes savoureux fondent les images les unes dans les autres.

L'élément sonore adhère aux images et le seul grief qu'on pourrait lui faire est qu'il manifeste trop discrètement sa présence dans certains tableaux. C'est dire sa qualité qui est à l'honneur de la Tobis, responsable de l'adaptation du son.

\* \* \*

Plusieurs salles de quartier passent cette semaine deux grands films dont nous avons parlé lors de leur exclusivité sur les Boulevards. Ce sont : *Les Nouveaux Messieurs*, la comédie étincelante de Jacques Feyder, et *Le Mensonge de Nina Petrowna*, un film allemand d'une technique admirable au service d'une intrigue émouvante. Citons également trois films nouveaux inscrits au répertoire des Agriculteurs : *S. M. le Cameraman*, *Minuit à Frisco* et *Le Vent*, de Victor Sjöström.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

### A l'« Équitable Films »

M. Marc, l'actif directeur de l'Équitable Films, est de nouveau à Berlin, où ses deux films avec Charlie Chaplin : *La Carrière* et *Les Aventures de Charlie Chaplin* ont été présentés dernièrement ; le premier nommé, en sept parties, a tenu l'affiche au grand théâtre de l'U. F. A. pendant plusieurs jours ; le second est resté au programme d'un important théâtre du Kurfurstendamm, à Berlin, pendant plusieurs semaines. L'un et l'autre ont obtenu un énorme succès, qui s'est répété à Vienne lors de leur présentation récente dans cette ville. Le troisième film de la même série, dont le titre n'est pas encore arrêté, également en sept parties, sera présenté d'ici peu à Berlin et à Vienne. Rappelons qu'il s'agit des douze films de la série « Mutual » qui sont en exclusivité pour toute l'Europe à l'Équitable Films, et que le concessionnaire pour l'Allemagne a fait monter sous la forme de films de long métrage. Plusieurs différents sujets ont été ainsi groupés, et le montage en a été si habilement fait que les films ont été loués par la presse corporative et acclamés par le public dans les deux pays. M. Marc nous a annoncé que ces films seraient bientôt présentés à Paris. Il y a encore de beaux jours pour le cinéma en France !

## LES PRÉSENTATIONS

*Aucune publicité n'est acceptée dans cette rubrique.*

### PRISONNIERS DE LA MONTAGNE

Interprété par LENI RIEFENSTAHL, GUSTAVE  
DIESSL, ERNST PETERSEN.

Réalisation de G.-W. PABST et ARNOLD FRANCK.  
(Sofar-Location.)

Nous avons eu déjà bien des drames de la montagne, mais rarement dépassant en puissance émotive le film de

Autour d'eux, éboulements et rafales de neige se succèdent sans arrêt ; la montagne veut garder sa proie, malgré des hommes courageux qui s'élancent pour sauver ceux qui sont restés là-haut.

On devine quelle folle audace a dû présider à la réalisation d'un tel film, quelles difficultés ont dû vaincre les téméraires artisans du film. Frôlant



LENI RIEFENSTAHL et GUSTAVE DIESSL dans Prisonniers de la Montagne.

Pabst et Franck. Exceptionnelles, en effet, sont ces œuvres où la nature indomptée, les éléments déchaînés jouent le principal rôle, animant tout le film d'un véritable souffle. *Prisonniers de la Montagne* est de celles-là.

Au cours d'une ascension, trois alpinistes, deux hommes et une femme, se trouvent immobilisés sur une petite plate-forme de glace. Blessés, il leur est impossible, soit de continuer l'ascension, soit de redescendre vers le village le plus proche. Le film nous retrace leurs souffrances au milieu de la sourde hostilité de la nature qui les environne ; la terreur de l'isolement, la sensation obsédante de l'impuissance, le froid qui se fait plus vif et les vivres qui, bientôt, viennent à manquer,

la mort pour enregistrer une formidable avalanche de blocs de neige et de pierre s'abattant sur un groupe d'alpinistes que l'on voit renversés, entraînés, précipités dans des gouffres sans fond.

Opérateurs et artistes n'hésitent pas à se suspendre au-dessus des abîmes, à descendre dans des crevasses de plusieurs centaines de mètres de profondeur pour tourner à l'intérieur à la lumière des torches de magnésium jouant sur les mille facettes des formidables blocs de glaces. Et cette scène, terrible, des acteurs immobiles au milieu de la tempête de neige, qui fait rage. Cette autre, majestueuse, de la longue file de villageois cherchant les disparus dans la nuit, à la lueur des torches. Mais tous les tableaux seraient à citer dans ce film

d'une réalisation sensationnelle et qui est également une magnifique leçon de courage humain.

### UNE FEMME SE PENCHE SUR SON PASSÉ

Interprété par MARY KID, FEE MALTEN,  
F. DODERLEIN.

Réalisation de CONSTANTIN DAVID.  
(Star-Film.)

Banale aventure, dit le scénario. Il s'agit, en effet, d'une pauvre fille qui essaie de se suicider, parce que délaissée par son ami, lequel lui avait promis le mariage.

Nous ne reprocherons donc pas au réalisateur d'avoir cherché son inspiration dans un fait-divers ; la méthode produit parfois des chefs-d'œuvre : *L'Opinion publique*, *Variétés*, *Les Nuits de Chicago* en témoignent.

Sans vouloir établir un rapprochement qui risquerait d'écraser un film même excellent, celui-ci n'est pas inutile pour rappeler que la triste banalité quotidienne peut servir de prétexte à un sujet profondément émouvant. Mais en cela, comme en tout, il y a la manière et celle de Constantin David n'est pas absolument la meilleure. Un fait-divers, pour être humain, demande une simplicité poussée à l'extrême et le réalisateur, au lieu de compliquer l'histoire à plaisir par une seconde intrigue, aurait dû « fouiller » davantage la première partie de son sujet. L'idylle du début, l'enlèvement de la naïve héroïne, l'arrivée à Berlin, l'explication avec le père qui refuse de laisser marier son fils avec une femme qui lui est inconnue, toutes ces scènes pouvaient prêter à de plus amples développements et nous eussent mieux expliqué les raisons ayant poussé la jeune fille à sa fatale détermination. Un réalisme appliqué ne suffit pas toujours pour faire « vrai », surtout, comme c'est le cas de *Quand une Femme se penche sur son passé*, s'il apparaît parfois artificiel.

### BORDEAUX

Réalisation de MAURICE J. CHAMPEL.  
(Star-Film.)

Connaissez-vous « la Porte de l'Europe latine ouverte sur l'Atlantique » ? Au cas contraire, je vous engage vivement à aller voir ce film, véritable *Baedeker* illustré ; vous n'ignorerez plus rien de notre grand port de commerce.

Successivement, vous visiterez les ruines du Palais Gallien, l'église Sainte-Croix, la basilique Saint-Seurin, la porte Saint-Éloi (à la présentation mon voisin avouait à sa compagne « qu'il était

passé dessous »), la place du Palais, les églises Saint-Bruno, Saint-Michel, la tour Pey Berland, la cathédrale Saint-André, l'Hôtel de Ville, le Grand Théâtre, la place de la Bourse, l'hôtel des Douanes, la porte de Bourgogne. Voilà pour la ville.

Viennent ensuite le port ; l'esplanade des Quinconces, sa foire annuelle, le quai des Chartrons, le quai Carnot, les docks et les bassins à flot. Voici des fûts, des briques, des tonneaux et puis voici Bassens, avant-port de Bordeaux, Le Verdon et Pauillac-Trompeloup. Rien ne manque, ni la hauteur de la flèche de la cathédrale, ni la place de l'Hôtel de Ville.

C'est autrement plus complet — oh, combien — que le Pathé-Revue, quoique traité à peu près dans le même style.

Pourtant, le réalisateur se défend d'avoir composé un guide ou un annuaire de publicité.

Pourquoi s'en défendre ? Est-ce un mal d'aimer la ville que l'on habite et de chercher à faire partager cet amour ?

M. C.

### UNE NUIT DANS LA TEMPÊTE

Interprété par JEAN HERSHOLT  
et SALLY O'NEIL  
(Universal)

Tout le film est construit pour nous permettre d'attendre le « clou » final, en l'occurrence une péniche prise dans une tornade et privée de direction, attraction qui est d'ailleurs fort bien réalisée mais le danger de telles productions est généralement de manquer d'équilibre. On sacrifie aux dernières images, un début lent où une action sans grande originalité n'impose pas un intérêt constant. L'interprétation parvient heureusement à racheter cette faute. Jean Hersholt, en vieux loup de rivières, cultivant à la fois le respect de la Bible et l'amour du whisky, fait montre d'excellentes qualités de composition. Sally O'Neil, en petite sauvageonne, n'a qu'à être charmante, elle l'est avec beaucoup de sensibilité.

### LA VIE MIRACULEUSE DE THÉRÈSE MARTIN

Réalisation de JULIEN DUVIVIER  
(Production M. VANDAL et CH. DELAC).  
(Éditée par Aubert-Franco-Film).

Sujet plein de périls que cette relation filmée de la vie d'une enfant entrée au Carmel à quinze ans pour y mourir à vingt en odeur de sainteté. Le caractère mystique du personnage pouvait ne pas être compris par la foule ; réduire la

figure de Thérèse Martin à son strict côté religieux enlevait, par cela même, l'intérêt humain du film et risquait de faire sombrer chaque scène dans une platitude de chromos dont n'a déjà que trop souffert sainte Thérèse. Julien Duvivier, avec tact et sensibilité, a su éviter tous ces écueils. Son œuvre peut affronter tous les publics, toutes les opinions, parce qu'avant tout il possède un grand et admirable accent de sincérité qui s'adresse directement au cœur. Comment ne pas être ému par ce calvaire volontaire que gravit sainte Thérèse, comment ne pas être remué jusqu'aux larmes par cette mort douloureuse qu'elle attend comme une délivrance ?

Documentaire, non seulement pour tout ce qu'il nous révèle sur les règles auxquelles sont astreintes les Carmélites, le film se hausse encore au plan plus noble de documentaire humain pour lequel il n'existe ni parti, ni restrictions. Si parfois certains mobiles qui font agir Thérèse Martin nous échappent — en raison peut-être de leur idéal même — on ne peut que s'incliner et respecter tant de foi et de souffrance. L'interpré-



Sainte Thérèse de Lisieux dans le jardin du Carmel.

tation, par un très louable souci d'abnégation, est entièrement anonyme, tous les artistes ne méritent que des éloges; la jeune artiste — une débutante — qui personnifie sainte Thérèse a fait mieux que d'incarner un rôle, elle l'a vécu véritablement, et cela est fort émouvant.

R. V.

## A LIMOGES

La nouvelle direction du Tivoli fait un gros effort pour satisfaire un public difficile à comprendre. Une salle qui nous a donné dans un mois des productions comme *L'Argent*, *La Marche nuptiale*, *Les Roses blanches de Gilmore*, qui va nous présenter *Les Ailes* et *La Femme et le Pantin*, est digne des meilleurs éloges, *La Vierge folle*, de Bataille, réalisé par Luitz-Morat, est certes une production soignée, mais, malgré l'interprétation d'Emmy Lynn, nous ne retrouvons pas dans le film la profondeur et la finesse qui sont l'apanage des pièces de Bataille.

La salle du Familia, malgré beaucoup de rééditions, nous passe cependant des films qui méritent l'attention du public. *La Vie Merveilleuse de Jeanne d'Arc*, de Marco de Gastyne, est un film bien présenté, honorablement interprété.

La salle des Nouveautés fait actuellement installer les appareils qui lui permettront de passer des films sonores et parlants. C'est une bonne nouvelle pour le public de Limoges, qui depuis longtemps attendait la faveur de voir et d'entendre cette tre formule du cinéma : le film parlant. Nous avons vu *Chicago*, un excellent film américain, satire scandaleuse sur l'acquiescement trop facile des condamnées qui sont portées au panache et parfois, qui sait, à la gloire. L'auteur, Cecil B. de Mille, en a vigoureusement traité le thème, aidé par l'interprétation parfaite de Victor Varconi et, surtout, de Phyllis Haver, à la grâce maniérée et antipathique.

Nous préférons qu'un établissement select ceci est un adjectif dont se pare la salle du Capitole) passât des programmes plus suivis que ceux de ces derniers temps, car, à part le film remarquable de Feyder, *Les Nouveaux Messieurs*, que d'inégalité dans ses présentations !

REINE PETIT.

## Le Film et la Bourse

|                                | 3 Nov. | 31 Oct. |
|--------------------------------|--------|---------|
| Pathé-Cinéma, act. de cap....  | 354    | 356     |
| Pathé-Cinéma, act. de jous.... | 318    | 314     |
| Gaumont.....                   | 394    | 398     |
| Pathé-Baby.....                | 716    | 785     |
| Pathé Consortium, part.....    | 100    | 100     |
| Pathé Orient, act. de jous.... | 860    | 915     |
| Aubert.....                    | 269    | 348     |
| Belge-Cinéma, act. anc.....    | 253    | 252     |
| Belge Cinéma, act. nouv.....   | 282    | 289     |
| Cinéma-Exploitation.....       | 835    | 830     |
| Cinéma modernes, part.....     | 34     | 34      |
| Cinéma modernes, act.....      | 135    | 135     |
| Cinéma Tirage Maurice.....     | 105    | 106     |
| G. M. Film.....                | 111,50 | 110     |
| Omnium-Aubert.....             | 100    | 100     |
| Franco-Film.....               | 595    | 595     |
| Cinéma-Omnia.....              | 141    | 141     |

*Consortium International Cinématographique.*  
— L'assemblée extraordinaire du 6 courant a donné autorisation au Conseil de porter le capital de 7.600.000 francs à 50 millions, en une ou plusieurs fois, par émission d'actions de numéraire ou d'apport. Les actionnaires ont, de plus, approuvé provisoirement l'apport consenti par la Société Delac et Vandal, qui sera vraisemblablement rémunéré par 2 millions et demi de francs d'actions d'apport.

La baisse enregistrée sur certaines valeurs cinématographiques n'est que la conséquence d'un affaissement général du marché occasionné lui-même par la récente débâcle de la Bourse de New-York, où les actions subirent au cours d'une même séance des fluctuations telles qu'on n'en avait pas enregistrées depuis longtemps.

CINÉDOR.

## “Cinémagazine” à l'Étranger

### ATHÈNES

Le ciné Attikon a fait le premier l'apparition du ciné parlant et vous pensez bien ce qui a eu comme monde !

Il a débuté avec diverses actualités de Fox et a terminé avec la Revue Fox-Folies qui sûrement n'a pas été pour enthousiasmer le public. Mais la direction de ce cinéma, qui est le meilleur de notre ville, annonce des films parlants qui sûrement auront un meilleur effet sur le public.

Les critiques se partagent ; plusieurs prétendent que le ciné muet est plus captivant justement par le silence mystérieux qui plane et que le ciné parlant bien qu'étant une invention prodigieuse ne cesse d'être qu'une chose indéfinie... comme les femmes-garçonnes !

VILY PAP.

### BERLIN

— Olga Tscheckowa interprétera le rôle principal de *Troika*, une production Hisa-Usunian Film.

— On passera prochainement au Capitole *Le Chapeau de paille d'Italie* qu'a réalisé René Clair.

— Aafa présentera son premier grand film parlant, *Je l'ai aimé*, avec Mady Christian, Hans Stuwe et Walther Jankuhn. Hans Conradi a réalisé la partie sonore et Rudolf Walther-Fein la partie muette.

— Au Capitole, première de *La Rue des âmes perdues*, production G. P. Film-Imperial Wittaker ; Pola Negri et Warwick Ward interprètent les rôles principaux. Ce fut un grand succès, ce qui prouve que le bon film muet trouvera toujours son public.

— Le Syndicat d'Initiative français avait convié un certain nombre d'invités à visionner une bande mettant en relief les beautés d'Alger et de Tunis. Voilà une bonne propagande qui incitera plus d'un Allemand à visiter nos possessions nord-africaines.

— On a présenté le 3 novembre, au Capitole, *Les Nouveaux Messieurs*, de Jacques Feyder. Grand succès.

— Au Gloria Palace, première d'*Atlantic*, le grand film sonore réalisé par Dupont. Très jolie bande et gros succès pour le metteur en scène qui assistait personnellement à cette représentation.

— Au Marmorhaus, *La Nuit après la trahison*, avec Lya de Putti et Lars Hanson. Ce film, exécuté avec la plus parfaite technique, fera son chemin.

— Hegewald-Film a terminé *Le Droit à l'amour*, avec Evelyn Holt, Henry Stuart, Igo Sym, Georgia Landa et Georg Alexander, metteur en scène : J. et L. Flech.

— *Sainte-Hélène*, le grand film réalisé par Lupu Pick, passe au Beba Palace depuis le 7 novembre. GEORGES OULMANN.

### CONSTANTINOPLE

*Les Contrebandiers* : tel est le titre du second film turc, réalisé par Ivekdi et interprété par les artistes du Dambedai. On dit que le film serait sonore.

— *Le Réveil*, avec Vilma Banky, vient de quitter l'affiche de l'Opéra où il avait été projeté en exclusivité pendant trois semaines. C'est *Le Lys du Faubourg*, avec Lupe Velez, qui lui a succédé.

— Gros succès également pour *La Chanson de Paris*, avec Maurice Chevalier, à l'Alhambra. Devant l'affluence des spectateurs pour ces deux films, les directeurs de ces deux établissements ont abandonné le système de location à la semaine.

— Le Magic annonce le grand film de Hanns Schwartz : *Le Mensonge de Nina Petrouna*, tandis que le Meleck projette un film poignant avec Emil Jannings : *La Faute des Pères*.

— Avec les films excellents inscrits aux programmes des salles de Constantinople, la saison s'annonce fructueuse, les recettes actuelles dépassant de 15 p. 100 celles de l'année passée.

P. NAZLOGLOU.

### GENÈVE

Un film suisse à l'écran. Voilà de quoi surprendre. Pourtant, sous l'égide d'Helvétia-Films, et avec des moyens financiers très réduits, un film a été réalisé dans notre pays par MM. Jean Aymar et Jean Lordier. Ceux-ci, en ce samedi de novembre, conviaient à l'Alhambra un nombreux public d'invités qu'ils reçurent, virtuellement, — car on ne les vit pas ; modestie? émotion? — et auxquels ils présentèrent *Winter*, comédie sportive.

Comédie, l'intrigue menue qui relie entre elles scènes de sports et paysages? Il semble que M. Aymar, à qui l'on doit dans ce film maintes heureuses initiatives, eût pu trouver un sous-titre plus adéquat à l'œuvre. Pourquoi pas, *Documentaire romancé*, par exemple? Car ici, le cadre, ce grandiose décor naturel des Alpes bernoises, retient l'attention émerveillée et l'emporte, dans sa beauté alpestre, sur cette petite aventure humaine qui pourrait se résumer ainsi. Deux jeunes gens aimaient une jeune fille qui en aimait un troisième. La rivalité des deux jeunes « coqs », nous vaut des jeux sportifs d'hiver à Mürren, courses de skis, de ski-jöring, de bobsleighs, avec prouesses acrobatiques, et peut-être bien cinématographiques.

Dans *Winter*, on trouve des photographies que pourrait signer l'auteur de *La Montagne Sacrée*, et c'est dire leur qualité. Ici, la neige se diamante sous le soleil, les arbres sont filigranés d'argent ; là, les montagnes, saisissant contraste, paraissent bleutées d'ombre. Au Jungfrauoch (1), 3.500 mètres d'altitude, c'est un inimaginable panorama de cimes que tronquent les nuées errantes.

Vois, ces vierges là-bas, plus blanches que des cygnes, Assises dans l'azur, sur les gradins des cieux.

C'est beau. Et l'envie vous prend d'aller vous ébattre, vous aussi, dans toute cette blancheur. Aussi me garderais-je bien de conseiller aux Parisiens le spectacle de *Winter*, si l'occasion s'en présentait. S'imaginer-t-on ma responsabilité si le Tout-Paris séduit, charmé, bouclant ses malles pour la Suisse, abandonnait la capitale?

EVA ELIE.

### LONDRES

Le directeur de l'« Avenue Pavillion » a du courage. En plein West End, le plus riche quartier de Londres, il fait projeter des films anciens.

Sur son invitation, j'ai visité la salle pendant la projection de deux films français : *Rien que des Heures*, de Cavalcanti, et *Finis Terre*, de Jean Epstein ; la salle était aussi pleine que n'importe quelle autre salle des environs, quoique le West End soit le centre de cinés de luxe ; on y voit l'Empire où *La Revue de Hollywood* entre dans sa deuxième semaine. Un peu plus loin, Lill Damita et Victor Mac Glaghen continuent à attirer des foules autour de l'entrée du Capitol.

À deux pas de là, Erich Von Stroheim parle dans le *Grand Gabbo* (New Gallery) ; *The Four Feathers* avec Clive Brook, William Powell, Richard Arlen et Fay Wray bat le plein au Carlton (le Carlton était un théâtre il y a quelques mois) et au Plaza, Charles Rogers et Nancy Carrol triomphent.

Ici, au milieu de ces films nouveaux, les deux productions françaises ont eu une réception si magnifique, que le directeur a été obligé de les retenir pour trois semaines et va continuer une saison de films français, on verra un autre film d'Epstein (*The end of the House of Usher*) et *Les Deux Timides*, de René Clair.

J'apprends que le film de Gance, *Napoléon*, a été retenu par un grand nombre des cinés, quoique, pour des raisons mystérieuses, la presse anglaise ne lui ait pas réservé un bon accueil.

RICHARD BAYTAIN.

(1) Le sommet de la Jungfrau, *Jeune Femme* dénommée aussi *La Vierge*, s'élève à 4.181 mètres.

## SALONIQUE

Le sympathique Douglas Fairbanks et Mary Pickford viennent de faire un bref séjour à Athènes où ils ont visité les monuments historiques. Le couple voyage *incognito*, de sorte qu'aucun de ses admirateurs n'est allé le saluer à la station de Salonique. A notre correspondant, qui est allé lui souhaiter la bienvenue, Doug n'a voulu faire aucune déclaration, prétextant être fatigué du long voyage...

Les sympathiques artistes voyagent en wagon spécial muni de tout le même confort moderne, et même de la T. S. F. Après quelques minutes le train annonce son départ, nous le saluons, tandis qu'avec son sourire traditionnel il nous presse fortement la main tout en exprimant ses regrets de n'avoir pu rien nous communiquer sur le but de son voyage. Espérons qu'à son retour de la capitale le couple daignera rester quelques heures dans la perle de l'Égée, afin que ses nombreuses admiratrices, fortement affligées de ne pas l'avoir vu, soient quelque peu reconfortées.

Le cinéma parlant vient d'être inauguré à Athènes. Après des mois de réclame, après des mois d'attente, le cinéma parlant a enfin fait son apparition avec la réouverture de la salle de l'Attikon. On prévoyait que ce genre de spectacle attirerait beaucoup de monde, néanmoins personne n'avait l'idée que le succès arriverait à un point tel.

Le premier film projeté à l'Attikon est *Folies Fox 1929*. Pour le moment, on prévoit que le succès sera grand, mais attendons l'ouverture de l'autre salle parlante, le Salon-Ideal, alors seulement nous pourrions nous prononcer définitivement sur cette question.

A Salonique il n'est pas encore question de l'installation du cinéma parlant. Toutes nos salles continuent la projection de bons films muets. On passe cette semaine : Au Pathé : *L'île des Rêves* ; au Palace : *Tempête* ; au Dionissia : *Adieu Mascotte*, avec Lillian Hawley ; à l'Athénée : *Traédie de Jeunesse*, etc.

ALLCASS.

## TURIN

Un de nos théâtres les plus connus où jouent d'habitude les meilleures troupes de comédie et d'opérette, le théâtre Chiarella, tente lui aussi le film sonore. Comme bande de début il nous a offert *La symphonie pathétique* de production française et sonorisé entre nos murs par un système... qui n'est pas nommé, et pour cause. Il s'agit, c'est clair, d'une *disco-sonorisation* rudimentaire à « la va comme je te pousse », et qui trahit avec évidence la manie de spéculation pressée que le croissant engouement du public pour le talkie a suscité un peu partout. Mauvaise manie, j'ai bien peur...

En cette circonstance, la spéculation a voulu compter en outre sur l'attrait de la sympathique personnalité ex-sportive de Georges Carpentier, protagoniste de l'action. Mais cela n'a pas empêché ce film de rencontrer un accueil moins que tiède.

Au salon Ghersi, qui ne m'est que mon homonyme, je prie de le croire, passera bientôt *Folies Fox 1929*, de la Fox Movietone, qui au, cinéma Corso de Milan, fait salle comble depuis deux semaines.

Quant à la production sonore indigène sérieuse... elle nous tient encore pour l'instant dans la position de sœur Anne.

Que l'on fasse chacun le dit, ce que l'on fait personne ne le sait...

Deux bons succès sont à signaler à l'Ambrosio : ceux de *La Barque Impériale* et de *Waterloo*, dont on a eu la bonne pensée pour le moment de respecter le mutisme.

MARCEL GHERSI.

## Le Courrier des Lecteurs

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes C. Pettier (Paris), Laus (Cap-d'Ail), Aline Nessim (Nice), Bouennec (Guiscriff), Olivieri (Paris), Sarkissian (Issy-les-Moulineaux) et de MM. Buquet (Paris), Rouvier (Mèze), El Debaté (Madrid), Pierre Kéfer (Neuilly-sur-Seine), Express book and Stationery (Le Caire). — A tous merci.

**Juanita l'Espagnole.** — Nous parlerons certainement d'Alfons Fryland dans *Cinémagazine*, mais il vous faudra attendre probablement la sortie d'un film où cet artiste ait un rôle particulièrement important, ce qui ne se produit pas souvent, avouez-le. 2° Je suis de votre avis pour l'interprète en question. Il semble souvent que les réalisateurs français craignent d'utiliser la jeunesse. De quel attrait ils privent ainsi leurs films ! Si à défaut de jeunesse, certains interprètes avaient seulement du talent ! Mais quand ils n'ont ni l'un ni l'autre de ces atouts, le public a vraiment raison de se dégoûter d'eux. 3° En ce qui concerne le film dont vous parlez, il n'a jamais eu, que je sache, la prétention d'être un chef-d'œuvre.

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*  
\* Pour votre maquillage, plus besoin de vous \*  
\* adresser à l'étranger. \*  
\*\*\*\*\*

\* Pour le cinéma, le théâtre et la ville \*  
\*\*\*\*\*

## YAMILÉ

\* vous fournira des fards et grimes de qualité \*  
\* exceptionnelle à des prix inférieurs à tous \*  
\* autres. \*  
\*\*\*\*\*

\* Un seul essai vous convaincra. \*  
\*\*\*\*\*

\* En vente dans toutes les bonnes parfumeries. \*  
\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

**Le Furet.** — Je pense que Renée Héribel répond aux demandes de photos. 2° Pour acheter les photos qu'exposent les cinémas, il faut vous adresser aux maisons d'édition de films.

**Leila.** — La loi est dure... mais c'est la loi. Je n'ai pas d'autres nouvelles, pour le moment, sur l'emprisonnement du Prince Charmant en question. En effet, faites bien attention maintenant avant de traverser la rue...

**I speak english.** — Très bien, cela !... Vous pourrez voir Lucien Dalsace dans *Le Ruisseau*. Kate de Nagy, Berlin W. 50, Ansbacherstr 56. Conchita Montenegro est très jeune, je crois qu'elle n'a pas vingt ans.

**My love is Gary.** — Vous êtes terrible alors ? Vous me demandez des renseignements un peu trop délicats. Comment voulez-vous que je vous donne satisfaction. Je ne sais pas si Gary viendra à Paris. C'est probable, car tout Hollywood vient nous rendre visite, petit à petit. Mais... peut-être y passera-t-il incognito, comme cela se fait souvent. 2° Conchita Montenegro a tourné *La Femme et le Pantin*. 3° Je ne connais pas l'âge de Bessie Love ni d'Anita Page. 4° Nous éditerions peut-être une carte de Conchita Montenegro. 5° Baclanova et Gaidaroff comprennent certainement le russe. Batcheff ne parle pas cette langue. Pour Ivan Petrovitch, je ne saurais vous renseigner, car il est Serbe et non pas Russe. Vraiment, vous me demandez trop d'adresses : toute une page de noms ! Comment voulez-vous que je vous donne satisfaction ? Puisque vous avez l'Annuaire, pourquoi ne pas y chercher ce que vous désirez ? Pour le mandat international, la poste vous renseignera. Sans rancune, n'est-ce pas ?

**M. R.** — Je crois que Louise Brooks a maintenant quitté Paris. Vous pouvez lui écrire 7, rue Montaigne, à la Sofar, qui fera suivre (affranchissez à 1 fr. 50). Vous verrez probablement *Loulou* et *Prix de Beauté* cet hiver. Elle a tourné également d'autres films en Allemagne, mais j'ignore quand ils seront édités en France.

**Flossie et Jim.** — Très heureux de vous

## "Cinémagazine"

possède une Agence en Allemagne :  
PARISERSTRASSE 18, BERLIN W. 15

accueillir dans le *Courrier*. Merci de vos appréciations sur les films français que vous avez vus. L'opinion de l'Américain que vous êtes est identique à celle de la plupart des Français. C'est Jean Angelo qui joue *Monte-Cristo*. Ses yeux sont marron clair. C'est Lil Dagover sa partenaire. Le jeune premier du *Bonheur du Jour* est Pierre Batcheff. Son adresse : 3, square Robiac, Paris.

**Bellino.** — Saint-Granier : 25, rue des Gravières, à Neuilly. Vous pouvez écrire à Mme Jefferson-Cohn, en confiant votre lettre aux bons soins de M. Gaston Ravel, 15, avenue de la Bourdonnais, Diana Karenne : 3, avenue de Champaubert (XV°).

**Yvanette.** — Voyez la réponse faite à Leïla. Ne vous inquiétez pas pour l'amende, votre préféré gagne bien sa vie. Je ne saurais vous dire s'il a beaucoup d'amis, car qui peut répondre à cette question? Il semble avoir beaucoup d'admiratrices, c'est déjà bien! En effet, il est meilleur dans les scènes tristes.

**S. F. du Club J.-Catelain.** — J'espère comme vous que l'artiste que vous admirez tant réussira avec le film parlant. Il paraît avoir bien des chances pour cela. Très heureux que les billets de *Cinémagazine* soient utilisés par vous. Cordial souvenir.

\*\*\*\*\*  
**SEUL VERSIGNY**  
 APPREND A BIEN CONDUIRE  
 A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE  
 sur toutes les grandes marques 1929  
 87, AVENUE GRANDE-ARMÉE  
 Porte-Maillet Entrée du Bois.  
 \*\*\*\*\*

**I love you S. P.** — 1° Vous ne m'indiquez pas le rôle de l'interprète de *Séduction*, il m'est bien difficile de vous donner son nom. Je peux néanmoins vous indiquer que c'est Olaf Fjord qui interprète le rôle principal; 2° Impossible de vous donner toutes les adresses demandées, procurez-vous l'Annuaire. Pour tous les artistes américains, vous pouvez écrire c/o Standard Casting Directory, 614-617 Taft building, Hollywood, Californie (U. S. A.). Vos lettres suivront.

**Glaucus.** — Le prix des pochettes-photos est indiqué aux annonces, veuillez vous y reporter. Les programmes que vous offrez les salles de Toulouse sont absolument remarquables et vous n'avez rien à envier aux Parisiens. Bons souvenirs.

**Rara.** — Le mariage de Clara Bow vient d'être démenti en effet et notre confrère est excusable. Vous trouverez bientôt un article ici-même à ce sujet. Patientez.

**Souvenir d'enfance.** — 1° Grand merci pour vos aimables compliments. La Belgique est en effet assez favorisée et bien souvent les grands films sont présentés à Bruxelles très longtemps avant que les Parisiens aient la bonne fortune de pouvoir les admirer. Anvers ne peut rester longtemps en arrière de la capitale et vous verrez certainement bientôt les nouveaux films parlants; 2° Le film de Vilma Banky, *Le Réveil*, qui est exploité en Belgique sous le titre de *L'Innocente*, ne sera probablement pas montré ici, car les Français n'y ont pas les rôles sympathiques; un certain nombre des films que vous avez pu voir et que vous me citez ne sont pas encore sortis en France. Excellente, votre sélection d'artistes, tous mes compliments. Les renseignements que vous me proposez seront les bienvenus.

**Edo Messin.** — Je souhaite comme vous que nous retrouvions un jour en Mosjoukine l'admirable interprète de *Kean* ou du *Brasier ardent*. Il faut avouer que depuis son départ de France, nous avons plus d'une fois été déçus par ses diverses créations. Je veux espérer que Volkoff aura su lui rendre dans *Le Diable blanc* la flamme, l'excès de vie qui lui donnait tant de personnalité! A la base de l'engagement d'une grande — grande par le

Vient de paraître :

**ALMANACH  
 DU  
 CHASSEUR  
 POUR 1930**

Prix : 5 francs ; franco : 6 francs

En vente partout et aux  
 Publications Jean-Pascal, 3, r. Rossini (9°)

nom — artiste étrangère, il y a toujours une combinaison financière ; garantie d'achat pour tel ou tel pays, etc... Le cas que vous me citez est assez fâcheux. C'est cependant une belle artiste, mais elle fut très mal utilisée et mal photographiée.

**Lolette d'Elaina.** — 1° Mario Bonnard : Berlin W. 30, Rosenheimer Strasse 27; 2° Hom-Film. Berlin S. W. 48, Friedrichstr. 5-6.

**Nordique.** — Ce sera toujours avec le plus grand plaisir que je lirai vos lettres sur le cinéma et que j'y répondrai. Ne soyez pas trop rare!

**Nadiegeda.** — 1° J'ignore les titres de ces morceaux; 2° J'ignore la nationalité de cet artiste qui doit avoir environ trente ou trente-deux ans.

**Napoléonne.** — Les appareils de projection pour amateurs n'utilisent, en général, qu'un film de dimension spéciale. Tous les films qui passent en programme ne sont pas édités dans ce format réduit, mais vous trouverez à Pathé-Baby ou chez n'importe quel marchand d'appareils photographiques et cinématographiques tous renseignements concernant la vente des appareils et le répertoire des films utilisables.

IRIS.

Entre Lecteurs

Mlle Mona Mancini, secrétaire du C. J. C., 27, rue Davy, XVII<sup>e</sup>, serait heureuse de correspondre avec toute personne susceptible de s'intéresser au Club.

En vente partout :

ma  
**campagne**

Guide pratique du petit propriétaire

Edition 1929. — Fascicule n° 2.

Tout ce qu'il faut connaître pour construire, aménager et entretenir une propriété.

Ouvrage illustré de 180 dessins et photographies.

Un fort volume : 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

En vente partout et aux  
**PUBLICATIONS JEAN-PASCAL**  
 3, Rue Rossini, PARIS (IX<sup>e</sup>)

Le fascicule n° 1, dont il nous reste quelques exemplaires, est en vente à nos bureaux au prix de 7 fr. 50, franco 8 fr. 50.

# Programmes des Cinémas de Paris

Du 15 au 21 Novembre 1929

LA MUSIQUE SUR FILM  
WILTON-BROCKLISS-TIFFANY

## CLICHY-PALACE

49, Avenue de Clichy  
En Mat. de 14 à 19 h. Soirée à 20 h. 45

LA CHANSON DE PARIS

avec  
MAURICE CHEVALIER  
(Film parlant)

## CAPUCINES

# Lumières

de

# Gloire

Le film music-hall  
parlant et chantant

## PERMANENT

de 14 heures à minuit

en supplém. au programme, à chaque  
séance, démonstration publique  
du système MUSIQUE SUR FILM

Prix des places : 8, 10, 12 et 15 r.

MAX-LINDER-PATHÉ

## Symphonie Nuptiale

(Le maître film sonore)



DANS UN FILM **SONORE**  
**AMOURS D'ACTRICE**

*ouverture des portes à 11<sup>h</sup> au matin  
le meilleur spectacle de Paris*

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

**2<sup>e</sup> A** rt CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.  
La Ruée vers l'Or, avec Ch. Chaplin.

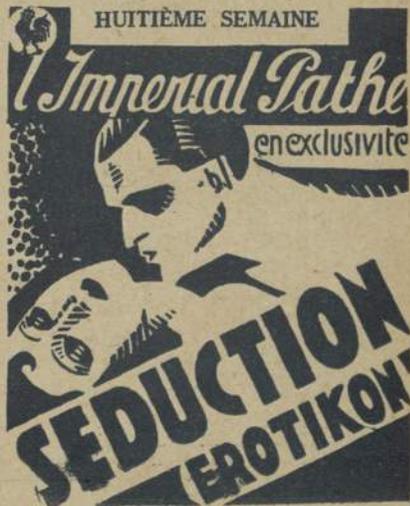
**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, bd des  
Italiens. — Tu m'appartiens, avec Fran-  
cesca Bertini et Suzy Vernon.

**MARIVAUX**, 15, bd des Italiens. — Les Trois  
Masques.

**OMNIA-PATHÉ**, 5, bd Montmartre. — Parce  
que je t'aime.

**PARISIANA**, 27, bd Poissonnière. — Le Dernier  
Gala du Cirque; Avaleur de Bagdad; Pro-  
généiture sous-marine; Au cœur de la Bre-  
tagne; Moi et mon vélo.

HUITIÈME SEMAINE



Direction Gaumont-Franco-Film  
**GAUMONT-THÉÂTRE**  
7, Bd Poissonnière, Paris (2<sup>e</sup>)

**LA NAISSANCE D'UN DISQUE**  
**LES NOUVEAUX MESSIEURS**  
avec **GABY MORLAY**

PERMANENT

**3<sup>e</sup> BERANGER**, 42, rue de Bretagne. — Le aux champs ; **Le Tsarevitch**.  
**MAJESTIC**, 31, bd du Temple. — **Leur Gosse** ; **Monte-Cristo** (2<sup>e</sup> Epoque).

**PALAIS-DES-FÊTES**, 8, rue aux Ours. — **Rez-de-chaussée** : **Les Nouveaux Messieurs** ; **La Vie au grand air pour l'Enfance**. — **Premier étage** : **Le Mensonge de Nina Petrovna** ; **Porl**.

**4<sup>e</sup> CYRANO-JOURNAL**, 40, bd Sébastopol. — **Au suivant de ces messieurs** ; **La Fiancée de papa**.

**HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple. — **Au temps des cerises** ; **Peur** !

**SAINT-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine. — **La Naissance d'un disque** ; **Les Nouveaux Messieurs**, avec **Gaby Morlay**.

**5<sup>e</sup> CLUNY**, 60, rue des Ecoles. — **L'Eternel problème** ; **Immoralité**.

**MESANGE**, 3, rue d'Arras. — **La Flamme d'amour** ; **Griffes Blondes**.

**MONGE**, 34, rue Monge. — **La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc** ; **Une histoire de Fakirs**.

**SAINT-MICHEL**, 7, place Saint-Michel. — **Les Nouveaux Messieurs**.

**STUDIO DES URSULINES**, 10, rue des Ursulines. — **Les Mystères du château du Dé**, de **Man Ray** ; **La Femme au corbeau**, avec **Charles Farrell** et **Mary Duncan**.

**6<sup>e</sup> DANTON**, 99, bd Saint-Germain. — **La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc** ; **Une histoire de fakirs**.

**RASPAIL**, 91, bd Raspail. — **Scampolo** ; **L'Enterré vivant**.

**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, rue de Rennes. — **La Chanson de Paris**, avec **Maurice Chevalier**.

**VIEUX-COLOMBIER**, 21, rue du Vieux-Colombier. — **Les Damnés de l'Océan** ; **Le Tour du monde en 20 jours**.

**7<sup>e</sup> RECAMIER**, 3, rue Récamier. — **L'Eternel problème** ; **Pavillons chinois**.

**GRAND-CINEMA-AUBERT**, 55, avenue Bosquet. — **La Chanson de Paris**, avec **Maurice Chevalier**.

**SEVRES-PALACE**, 80 bis, rue de Sèvres. — **Scampolo** ; **L'Impasse**.

**CINEMA MADELEINE**  
DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

2 h. 45 En semaine 9 heures  
Samedis et Dimanches :  
Matinées de 2 à 7 h. | Soirée : 9 heures

La sensation de l'année !

**BROADWAY MELODY**  
PARLANT CHANTANT DANSANT

Sous-titres français

ACTUALITÉS PARLANTES

**8<sup>e</sup> PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière. — **La Volga en feu** ; **130 à l'heure**.  
**9<sup>e</sup> ROCHECHOUART-PATHE**, 66, rue Rochechouart. — **Le Mensonge de Nina Petrovna**.

**AUBERT-PALACE**, 24, bd des Italiens. — **Al. Jolson dans Le Chanteur de Jazz**, film parlant Vitaphone.

**RIALTO**, 5 et 7, fg Poissonnière. — **La Mort du corsaire**.

**CAMEO**, 32, bd des Italiens. — **Le Collier de la Reine**, film sonore de **Gaston Ravel**.

**AU COLISÉE**

38, Avenue des Champs-Élysées (8<sup>e</sup>)

EN EXCLUSIVITÉ :

**TEMPÊTE SUR L'ASIE**

réalisé par

**PODOVKINE**

MATINÉE ET SOIRÉE TOUTS LES JOURS

**10<sup>e</sup> BOULVARDIA**, 44, bd Bonne-Nouvelle. — **Les Capes noires** ; **En papillonnant**.

**EXCELSIOR**, 23, rue Eugène-Variin. — **Condamnez-moi**.

**LOUXOR-PATHE**, 170, bd Magenta. — **Les Nouveaux Messieurs**.

**TIVOLI**, 14, rue de la Douane. — **La Naissance d'un disque** ; **Les Nouveaux Messieurs**.

**11<sup>e</sup> EXCELSIOR**, 105, avenue de la République. — **La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc**.

“ **ARTISTIC** ”  
61, rue de Douai

EN EXCLUSIVITÉ :

Le merveilleux film sonore

**OMBRES BLANCHES**

Tous les jours :

14 h. 30 et 20 h. 30

**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE**, 95, rue de la Roquette. — **La Vie des Lapons** ; **La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc**.

**12<sup>e</sup> DAUMESNIL**, 216, avenue Daumesnil. — **Les Aïles**.

**LYON-PATHE**, 12, rue de Lyon. — **Le Mensonge de Nina Petrovna**.

**RAMBOUILLET**, 12, rue Rambouillet. — **Maries-vous donc**.

**13<sup>e</sup> PALAIS DES Gobelins**, 66, avenue des Gobelins. — **En 1812** ; **Tu ne mentiras pas**, avec **Lily Damita**.

**JEANNE D'ARC**, 45, bd Saint-Marcel. — **Une journée de plaisir**, avec **Charlot** ; **Seize filles pour un papa** ; **En 1812**.

**SAINTE-ANNE**, 23, rue Martin-Bernard. — **Banania** ; **Buffalo-Bill** ; **Quartier Latin**.

**SAINT-MARCEL-PATHE**, 67, bd Saint-Marcel. — **Un amant sous la Terre**.

**14<sup>e</sup> MAINE-PALACE**, 96, avenue du Maine. — **L'Eternel problème** ; **Leur gosse**.

**MONTROUGE**, 75, avenue d'Orléans. — **La Naissance d'un disque** ; **Les Nouveaux Messieurs**.

**15°** GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Les Nuits de Londres ; Ma Tante.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — La Chanson de Paris, avec Maurice Chevalier.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — Royaume d'Animaux ; L'Homme au Cactus ; Une erreur judiciaire.

LECOURBE-PATHE, 115, rue Lecourbe. — L'Eternel problème.  
SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Le Vent ; L'Eternel problème.

**16°** ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — La 9° Olympiade ; Le Tsarevitch.  
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — Jeanne d'Arc ; Une Histoire de fakirs.  
IMPERIA, 71, rue de Passy. — La Madone des sandwiches ; L'Opinion publique.  
MOZART-PATHE, 49, rue d'Auteuil. — Le Mensonge de Nina Petrowna.  
PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Une Java ; Rose d'ombre.  
REGENT, 22, rue de Passy. — Les onze diables ; Les Nuits de Londres.

Direction Gaumont-Franco-Film  
**SPLENDID-CINÉMA**  
60, Av. de la Motte-Picquet, Paris (15°)

**VENDEUR IMPROVISÉ**  
**LE PIÈGE**  
**QUAND ELLES S'ENNUIENT**

ATTRACTIONS

VICTORIA, 33 rue de Passy. — Voleuse d'Amour ; L'Auberge de Satan.

**17°** BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Le Mensonge de Nina Petrowna ; La Femme du voisin.

CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — Les Nouveaux Messieurs ; Doublepatte et Pat-tachon.

DEMOURS-PATHE, 7, rue Demours. — Parce que je t'aime.

LUTETIA-PATHE, 33, avenue de Wagram. — Les Nouveaux Messieurs.

MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — Les Muffes ; Asile de nuit.

OEIL-DE-PARIS-CINEMA, 4, rue de l'Etoile. — Funambulesque ; Le Cadavre vivant.

ROYAL-PATHE, 37, avenue de Wagram. — Les Damnés de l'Océan.

**18°** ARTISTIC-CINEMA-MYRRHA, 38, rue Myrrha. — Le Danseur de jazz.  
CAPITOLE-PATHE, 18, place de la Chapelle. — Le Mensonge de Nina Petrowna.

**GAUMONT-PALACE**

Direction Gaumont-Franco-Film

2 h. 45 - tous les jours - 8 h. 45

Le Grand Orchestre

ATTRACTIONS

**L'ÉPAVE VIVANTE**  
(Submarine)

Film parlant et sonore, avec JACK HOLT

MARCADET, 110, rue Marcadet. — La Naissance d'un disque ; Les Nouveaux Messieurs.

ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano. — Le Mensonge de Nina Petrowna ; Pori.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Fermé pour cause de transformations.

METROPOLE-PATHE, 86, avenue de Saint-Ouen. — Le Mensonge de Nina Petrowna.

STEPHENSON, 18, rue Stéphenson. — Le Secret de la mine ; Les Fracas du rapide.

STUDIO 28, 10, rue Tholozé. — Un chien andalou ; Le Gardien de la loi.

**19°** AMERIC, 146, avenue Jean-Jaurès. — La République de Jeunes Filles.

OLYMPIC, 136, avenue Jean Jaurès. — Les onze diables ; Monte-Cristo (2° Epoque).

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Monte-Cristo (2° Epoque) ; Lady Raffles.

**20** BAGNOLET-PATHE, 5, rue de Bagnolet. — Peur ! ; Billy Violon solo ; César cheval sauvage.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Miss Risque-Tout ; Le Regard infernal.

COCORICO, 138, bd de Belleville. — L'Homme le plus laid du monde ; Scampolo.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Ramona ; Coquin de briquet.

FEERIQUE-PATHE, 146, rue de Belleville. — L'Eternel Problème.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Maurice Chevalier dans La Chanson de Paris.

LUNA, 9, cours de Vincennes. — La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc ; L'Ame du bled.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Les Animaux et leurs petits ; Le Coup franc ; Le Crime du Soleil.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Un amant sous la Terreur ; Danseuse indoue.

Prime offerte aux Lecteurs de **Cinémagazine**

**DEUX PLACES**  
**à Tarif réduit**

Valables du 15 au 21 Novembre 1929

**CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU**

**AVIS IMPORTANT**

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-contre où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

Alexandra. — Artistic. — Boulevardia. — Casino de Grenelle. — Cinéma Bagnole. — Cinéma Convention. — Etoile Parodi. — Cinéma Jeanne-D'Arc. — Cinéma Legendre. — Cinéma Pigalle. — Cinéma Récamier. — Cinéma Saint-Charles. — Cinéma Saint-Paul. — Danton-Palace. — Electric-Aubert-Palace. — Gaité Parisienne. — Gambetta-Aubert-Palace. — Grand Cinéma Aubert. — Grand-Royal. — Grenelle-Aubert-Palace. — Impéria. — L'Epatant. — Maillot-Palace. — Mé-sange. — Monge-Palace. — Palais des Fêtes. — Palais des Gobelins. — Palais Rochechouart. — Paradis-Aubert-Palace. — Pépinière. — Pyrénées-Palace. — Régina-Aubert-Palace. — Royal-Cinéma. — Tivoli Cinéma. — Victoria. — Villiers-Cinéma. — Voltaire-Aubert-Palace. — Tempia.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.  
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.  
CHARENTON. — Eden-Cinéma.  
CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.  
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.  
CLICHY. — Olympia.  
COLOMBES. — Colombes-Palace.  
CROISSY. — Cinéma-Pathé.  
DEUIL. — Artistic-Cinéma.  
ENGIEN. — Cinéma Gaumont.  
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.  
GAGNY. — Cinéma Cachan.  
IVRY. — Grand Cinéma National.  
LEVALLOIS. — Triomphe. — Ciné Pathé.  
MALAKOFF. — Family-Cinéma.  
POISSY. — Cinéma Palace.  
RIS-ORANGIS. — Familia-Pathé-Cinéma.  
SAINT-DENIS. — Pathé. — Idéal Palace.  
SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma.  
SAINT-MANDE. — Tourelle-Cinéma.  
SAINNOIS. — Théâtre Municipal.  
TAVERNY. — Familia-Cinéma.  
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DEPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Ciné-ma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia.  
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.  
ANGERS. — Variétés-Cinéma.  
ANNEMASSE. — Ciné Moderne.  
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.  
AUTUN. — Eden-Cinéma.  
AVIGNON. — Eldorado.  
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.  
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.  
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.  
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.  
BEZIERS. — Excelsior-Palace.  
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.  
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Pro-jet-Cinéma. — Théâtre Français.  
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.  
BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli.  
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.  
CAEN. — Cirque Omnia. — Sélect-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.  
CAHORS. — Palais des Fêtes.  
CAMBES. — Cinéma dos Santos.  
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.  
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.  
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.  
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.  
CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.  
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand Balcon. — Eldorado.  
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.  
DENAIN. — Cinéma Villard.  
DIEPPE. — Kursaal-Palace.  
DIJON. — Variétés.  
DOUAI. — Cinéma Pathé.  
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.  
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.  
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.  
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.  
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.  
JOIGNY. — Artistic.  
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.

LE HAVRE. — Sélect-Palace. — Alhambra.  
LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familia. — Prin-tania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.  
LIMOGES. — Ciné Familia, 6, bd Victor-Hugo.  
LORIENT. — Select. — Royal.  
LYON. — Royal-Aubert-Palace. — Omnia.  
Cinéma — Eden. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.  
MACON. — Salle Marivaux.  
MARMANDE. — Théâtre Français.  
MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la Cannebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia. — Familia.  
MELUN. — Eden.  
MENTON. — Majestic-Cinéma.  
MILLAU. — Grand Ciné Fallous. — Splendid.  
MONTEREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).  
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.  
NANGIS. — Nangis-Cinéma.  
NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace. — Cinéma Katorza. — Olympic.  
NICE. — Apollo. — Fémina. — Idéal. — Paris-Palace.  
NIMES. — Majestic-Palace.  
ORLEANS. — Parisiana-Ciné.  
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.  
OYONNAX. — Casino-Théâtre.  
POITIERS. — Ciné Castille.  
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistic.  
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.  
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.  
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.  
RENNES. — Théâtre Omnia.  
ROANNE. — Salle Marivaux.  
ROUEN. — Olympia. — Théâtre-Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.  
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).  
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.  
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.  
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.  
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.  
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.  
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.  
SAUMUR. — Cinéma des Familles.  
SETE. — Trianon.  
SOISSONS. — Omnia-Pathé.  
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.  
TAIN (Drome). — Cinéma Palace.  
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. — Apollo. — Gaumont-Palace.  
TOURCOING. — Splendid. — Hippodrome.  
TOURS. — Etoile. — Select. — Théâtre Français.  
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoëls.  
VALENOIENNES. — Eden-Cinéma.  
VALLAURIS. — Théâtre Français.  
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.  
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendid. — Olympia-Cinéma. — Trianon-Palace. — Splendid Casino Plein Air.  
BONE. — Ciné Manzini.  
CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.  
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.  
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.  
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-Goulette. — Modern-Cinéma.

ETRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.  
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliséeum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic Cinéma.  
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classico. — Frascati. — Cinéma. — Théâtral Orasului T.-Séverin.  
CONSTANTINOPEL. — Alhambra-Ciné-Opéra. — Ciné Moderne.  
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.  
MONS. — Eden-Bourse.  
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.  
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

# NOS CARTES POSTALES

Les N° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Alfred Ador, 594.  
Renée Abel, 45, 390.  
J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.  
Annabella (Napoleon), 458.  
Ray d'Arcy, 390.  
George K. Arthur, 112.  
Mary Astor, 374.  
Josephine Baker, 531.  
Betty Balfour, 84, 264.  
George Bancroft, 598.  
V. Banky, 407, 408, 409, 410, 430.  
V. Banky et R. Colman, 433, 495.  
Eric Barclay, 115.  
John Barrymore, 126.  
Lionel Barrymore, 595.  
Barthelme, 184.  
Henri Baudin, 148.  
Noah Beery, 253, 315.  
Wallace Beery, 301.  
Constance Bennett, 597.  
Eld Bennett, 296.  
Elisabeth Bergner, 539.  
Camille Bert, 424.  
Francesca Bertini, 490.  
Suzanne Bianchetti, 36.  
Georges Biscot, 138, 258, 319.  
Jacqueline Blanc, 152.  
Pierre Blanchard, 62, 199, 422.  
Monte Blue, 225, 466.  
Betty Blythe, 218.  
Eugene Boardman, 255.  
Carmen Boni, 440.  
Olive Borden, 280.  
Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.  
W. Boyd, 522.  
Mary Brian, 340.  
B. Bronson, 226, 310.  
Clive Brook, 454.  
Elsie Brooks, 486.  
Max Busch, 274, 294.  
Francis Bushman, 451.  
J. Catalain, 42, 179, 325, 543.  
Hélène Chadwick, 101.  
Lon Chaney, 292, 573.  
Chaplin, 31, 124, 128, 402, 481, 499.  
Georges Charlia, 188.  
Maurice Chevalier, 250.  
Ruth Clifford, 185.  
Lew Cody, 462, 463.  
William Collier, 302.  
Ronald Colman, 137, 217, 269, 405, 466, 438.  
Betty Compton, 87.  
Lillian Constantine, 417.  
Nino Costantini, 26.  
J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.  
J. Coogan et son père, 585.  
Garry Cooper, 18.  
Maria Corda, 37, 61, 523.  
Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.  
Dolores Costello, 332.  
John Crawford, 209.  
Lil Davover, 72.  
Lucien Dalence, 153.  
Dorothy Dalton, 130.  
Lily Damita, 248, 348, 355.  
Viola Dana, 28.  
Carl Dane, 192, 394.  
Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 483.  
Marion Davies, 89, 227.  
Dolly Davis, 159, 235, 516.  
Mildred Davis, 190, 314.  
Jean Dax, 147.  
Marceline Day, 43, 66.  
Priscilla Dean, 88.  
Jean Dehelly, 268.  
Suzanne Delmas, 46, 277.  
Carol Dempster, 154, 379.  
R. Denny, 110, 117, 298, 334.  
Suzanne Després, 5.  
France Dervalde, 127.  
France Dhélla, 177.  
Wihelm Diéterlé, 8.  
Albert Dieudonné, 43, 469, 471, 474.  
Richard Dix, 220, 331.  
Lucy Dorraine, 465.  
Doubiepatte et Patachon, 426, 494.  
Doubiepatte, 427.  
Billie Dove, 313.  
Huguette ex-Duflos, 40.  
C. Dullin, 349.  
Mary Duncan, 565.  
Nita Duplessy, 398.  
Van Duren, 196.  
Lisa Ribenschütz, 527.

D. Fairbanks, 7, 133, 165, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521.  
Falconetti, 519, 520.  
William Farnum, 149, 246.  
Charles Farrell, 206, 669.  
Louise Fazenda, 261.  
Maurice de Férayud, 418.  
Margarita Fisher, 144.  
Olaf Ford, 590, 501.  
Harrison Ford, 378.  
Earle Fox, 560, 581.  
Claude France, 441.  
Eve Francis, 413.  
Pauline Frédéric, 77.  
Gabriel Gabrio, 397.  
Soava Gallone, 357.  
Abel Gance (Napoleon), 473.  
Greta Garbo, 356, 407, 583, 599.  
J. Gaynor, 75, 97, 562, 583, 564.  
Janet Gaynor et George O'Brien (L'Aurore), 86.  
Simone Genevois, 532.  
Hoot Gibson, 338.  
John Gilbert, 342, 369, 383, 393, 429, 478, 510.  
John Gilbert et Maë Murray, 369.  
Dorothy Gish, 245.  
Lillian Gish, 21, 236.  
Les Soeurs Gish, 179.  
Bernard Getzke, 204, 544.  
Jetta Goudal, 511.  
Lawrence Gray, 54.  
Dolly Gray, 388, 536.  
Corlune Griffith, 17, 19, 194, 251, 316, 450.  
Raym. Griffith, 346, 347.  
Robby Gerhardt, 358.  
F. de Guinand, 151, 200.  
Lilna Hald, 575, 576.  
William Haines, 567.  
Creighton Hale, 181.  
James Hall, 454, 485.  
Nell Hamilton, 376.  
Lars Hanson, 94, 363, 509.  
W. Hart, 6, 275, 293.  
Lillian Harvey, 538.  
Jenny Hasselquist, 143.  
Hayakawa, 16.  
Jeanne Helbling, 11.  
Brigitte Helm, 534.  
Catherine Hessling, 411.  
Johnny Hines, 354.  
Jack Holt, 116.  
Lloyd Hughes, 358.  
Maria Jacobini, 503.  
Gaston Jaquet, 95.  
E. Jannings, 91, 119, 203, 205, 504, 505, 542.  
Edith Jehanne, 421.  
Buck Jones, 566.  
Alice Joyce, 285, 305.  
Buster Keaton, 166.  
Frank Keenan, 194.  
Merna Kennedy, 513.  
Warren Kerrigan, 150.  
Norman Kerry, 401.  
N. Kollin, 135, 330, 460.  
N. Kovanko, 299.  
Louise Lagrange, 199, 425.  
Cullen Landis, 359.  
Harry Langdon, 360.  
Laura La Plante, 392, 444.  
Rod La Rocque, 221, 380.  
Lucienne Legrand, 98.  
Louis Lerch, 412.  
R. de Liguoro, 431, 477.  
Max Linder, 24, 298.  
Nathalie Lissenko, 231.  
Harold Lloyd, 63, 78, 328.  
Jacqueline Logan, 211.  
Bessie Love, 453.  
Edmund Lowe, 585.  
Mirna Loy, 498.  
Emmy Lynn, 419.  
Ben Lyon, 323.  
Betty Lytell, 362.  
May Mac Avoy, 186.  
Malcolm Mac Grégor, 337.  
Victor Mac Laglen, 570, 571.  
Maciste, 365.  
Ginette Maddie, 107.  
Gina Manes, 191, 459.  
Lya Mara, 518, 577, 578.  
Ariette Marchal, 56, 143.  
Mirella Marco-Vici, 516.  
Percy Marmont, 265.

L. Mathot, 15, 272.  
Marudian, 134.  
Desdemona Mazza, 489.  
Ken Maynard, 159.  
Georges Melchior, 26.  
Raquel Meller, 160, 165, 179, 339, 371, 517.  
Adolphe Menjou, 80, 136, 169, 381, 338, 444, 475.  
Claude Mérelle, 367.  
Patsy Ruth Miller, 364, 529.  
S. Milovanoff, 114, 403.  
Génica Misirio, 414.  
Mistinguett, 175, 176.  
Tom Mix, 183, 244, 568.  
Gaeton Modot, 416.  
Jackie Monnier, 219.  
Colleen Moore, 90, 178, 212, 311, 573.  
Colleen Moore et G. Cooper, 34, 70.  
Tom Moore, 317.  
Owen Moore, 471.  
A. Moreno, 108, 289, 480.  
Grete Mosheim, 44.  
Moojoulne, 93, 169, 171, 326, 437, 443.  
Moojoulne et R. de Liguoro, 387.  
Jack Mulhall, 579.  
Jean Murray, 187, 319, 524.  
Maë Murray, 351, 369, 370, 383, 400, 432.  
Maë Murray et J. Gilbert, 369, 383.  
Carmel Myers, 180, 372.  
C. Nagel, 232, 284, 507.  
Nita Naldi, 105, 366.  
René Navarre, 109.  
Ala Nazimovna, 344.  
Pola Negri, 109, 239, 270, 286, 305, 434, 608, 688.  
Greta Nissen, 283, 328, 382.  
Rolla Norman, 140.  
Ramon Navarro, 9, 22, 32, 36, 39, 41, 51, 53, 156, 237, 439, 458, 488, 570, 571, 572.  
Ivor Novello, 375.  
André Nox, 20, 57.  
Gertrude Olmsted, 320.  
Eugène O'Brien, 377.  
George O'Brien, 86, 567.  
Anny Ondra, 537.  
Sally O'Neil, 391.  
Pat et Patachon, 426.  
Patachon, 428.  
S. de Pedrelli, 155, 198.  
Ivan Petrovitch, 132, 133, 386, 581.  
Mary Phillip, 381.  
Sally Phipps, 557.  
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.  
Marie Prévoist, 242.  
Alleen Pringle, 266.  
Lya de Putti, 470.  
Esther Raiston, 18, 360, 446.  
Charles Ray, 79.  
Irène Rich, 262.  
N. Rimsky, 223, 313.  
Dolorés del Rio, 487, 558, 559.  
Enrique de Rivero, 207.  
André Roanne, 8, 141.  
Théodore Roberts, 106.  
Ch. de Rochefort, 158.  
Gilbert Roland, 574.  
Claire Kommer, 19.  
Londock (Napoleon), 486.  
Germ. Ruter, 324, 497.  
Wil. Russel, 93, 247.  
Maurice Schutz, 423.  
Séverin-Mars, 58, 59.  
Norma Shearer, 83, 267, 287, 335, 512, 532.  
Gabriel Signoret, 81.  
Milton Sills, 300.  
Silvain, 83.  
Simon-Girard, 442.  
V. Sjöstrom, 146.  
Andrée Standard, 52.  
Pauline Starke, 243.  
Eric Von Stroheim, 289.  
Gloria Swanson, 60, 76, 163, 621, 329, 472.  
Armand Talley, 399.  
C. Talmadge, 9, 307.  
N. Talmadge, 1, 279, 506.  
Rich. Talmadge, 436.  
Estelle Taylor, 288.  
Ruth Taylor, 530.  
Alice Terry, 145.  
Malcolm Tod, 68, 496.  
Thelma Todd, 250.  
Ernest Torrence, 303.  
Baquel Torre, 398.  
Tramel, 404.  
Glenn Tryon, 533.  
Olga Tschekowa, 545, 546, 605.  
E. Valentino, 73, 164, 260.  
Valentino et Doris Kenyon (dans Monsieur Beaucaire), 28, 182.

Valentino et sa femme, 129.  
Charles Vanel, 219, 528.  
Van Daele (Napoleon), 461.  
Simone Vaudry, 69, 284.  
Conrad Veidt, 352.  
Lupe Velaz, 465.  
Suzy Vernon, 47.  
Claudia Victrix, 48.  
Flor. Vidor, 55, 476.  
Warwick Ward, 526.  
Paul Wegener, 151.  
Ruth Weyher, 528, 543.  
Alice White, 468.  
Pearl White, 14, 128.  
Claire Windsor, 257, 333.

## BEN HUR

Novarro et F. Bushmann, 79.  
Ben Hur et sa sœur, 32.  
Ben Hur et sa mère, 32.  
Ben Hur prisonnier, 36.  
Novarro et May Mac Avoy, 39.  
Le triomphe de Ben Hur, 41.  
Le char de Ben Hur, 51.  
Ben Hur après la course, 373.

## VERDUN

VISIONS D'HISTOIRE  
Le Soldat français, 547.  
Le Mari, 548.  
La Femme, 549.  
Le Filis, 550.  
L'Amouleur, 551.  
Le Jeune Homme et la Jeune Fille, 552.  
Le Soldat allemand, 553.  
Le Vieux Paysan, 554.  
Le Maréchal d'Empire, 555.  
L'Officier allemand, 556.

## LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.  
Jésus, 492.  
Le Calvaire, 493.

## LES NOUVEAUX MESSIEURS

Gaby Morlay, H. Roussel, 588.  
Gaby Morlay, A. Préjean, 589.  
Gaby Morlay, 590.  
Henry-Roussel, 591.

## NOUVEAUTÉS

195. F. Bertini-André Nox (La Possession).  
593. Renée Héribel (Cagliostro).  
600. Margareth Livingston.  
601. Elga Brink.  
602. John Gilbert et Greta Garbo.  
603. Norma Shearer.  
592, 594. Hans Stüwe.  
606. Kate de Nagy.  
607. Jannings-Florence Vidor (Le Patriote).  
608. Jannings (Le Patriote).  
609. Alex Allin.  
610. Maurice Chevalier.  
611. Ruth Taylor.  
612. Brigitte Helm.  
613. Brigitte Helm-Paul Wegener (Mandragora).  
614. Charles Rogers.  
615, 635, 636. Evelyn Brent.  
616, 617, 621, 623, 649, 650, 652, 659. Clara Bow.  
618. Lya de Putti et K. Harlan.  
620, 646. Olga Baclanova.  
621. Olive Borden.  
624. Charles Farrell.  
625. Louise Brooks.  
626. Billie Dove.  
627. Madge Bellamy.  
628. Al. Johnson.  
629. Anita Page.  
630, 631. George Bancroft.  
632. Paul Withman.  
633. Menjou-Kathryn Carver.  
637. Jack Trevor.  
638. Pierre Batcheff.  
639, 640. Alice Terry.  
641. Jaque Catalain.  
642. Fernand Fabre.  
643. Suzy Perron.  
644. Mary Glory.  
645. Mary Pickford.  
647, 648. Jean Murat.  
661. Clive Brook.  
653. Hans Schlietow (Volga).  
654. J. Crawford-Nils Asther.  
655. Mary Brian-Ch. Rogers.  
656. Jessi Arna.  
657. Chakotany.  
658. Lois Moran.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS  
Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns pour remplacer les manquants.

LES 25 CARTES franco : 15 fr. ; 100 CARTES franco : 50 fr.

Pour des quantités inférieures, s'adresser directement chez les libraires.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 46 9<sup>e</sup> ANNÉE  
15 Novembre 1929

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



Mme TAMARA STEZENKO (Photo Hennebains et Bègue.)

qui se fait applaudir actuellement dans « Monte-Cristo », où elle incarne le rôle charmant de Aïdé.